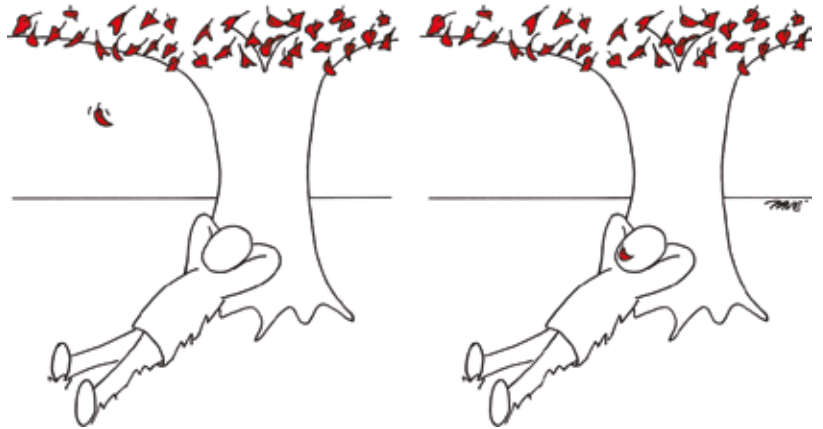


Le Pavé

Une année douce et apaisée

CARTOONS
ACADÉMIE Céline Bertrand



Gaston ou Oncle Paul ?



La BD actuelle manquerait-elle d'imagination et de folie ? De nombreuses nouveautés sont des adaptations de romans, de l'autofiction, ou racontent des faits plus ou moins historiques. Enfant, dans *Spirou*, j'avais en horreur les quatre pages de l'Oncle Paul.

Un dessin classique, souvent malhabile, illustrant des textes élogieux pour des héros convenus, des scènes de bataille, de vies religieuses ou coloniales et des biopics à la gloire de militaires, de têtes couronnées, de savants fous, de culs bordés de nouilles, du bourrage de crâne sans contextualisation, réflexion ou analyse. Et cela tombait à plat au milieu d'aventures pleines de facéties, d'invention, de poésie, de fantaisie, d'humour. Le *Spirou* que j'aimais, c'était cette invitation au rêve, au surréalisme, à l'aventure sans limite, à l'humour.

Dans la BD d'aujourd'hui, ce n'est plus dans la filiation débridée de Franquin, de Gaston ou de Noé l'instructeur des Brothers, mais dans celle du vieux radoteur en costard et nœud pap' Oncle Paul. Le peopaul de la bien-pensance. L'avenir de la BD serait de devenir chiantie, coincée, pédante, donneuse de leçons ?

Ne perdons pas de vue qu'une des meilleures approches de la liberté de la presse est *Le Daily Star*⁽¹⁾, du racisme *Les Rivaux de Painful Gulch*⁽²⁾ et de la dictature, *Le Schtroumpfissime*⁽³⁾.

www.64page.com

⁽¹⁾ Morris, Xavier Fauche & Jean Léturgie

⁽²⁾ Morris & René Goscinny

⁽³⁾ Peyo & Yvan Delporte.

Thème de cette revue :

arbres

Xan Harotin et Johanna Gousset



Réalisation de l'illustration de couverture.
Johanna Gousset - voir présentation en page 3.
Xan Harotin vit et travaille à Bruxelles.
Elle dessine pour différents magazines et anime des ateliers artistiques pour petits et grands.
Elle aime la nature, dessiner des animaux, créer des fanzines et imaginer des histoires.
🌐 Xanharotin.ultra-book.com

Lara Pérez Dueñas

9



Lara est une illustratrice espagnole vivant à Bruxelles. Elle coupe, creuse et coud pour créer des images qui percutent. Elle se passionne pour les mythologies, qu'elles soient ancestrales ou familiales et collabore régulièrement avec des magazines.
📧 laraperezduenas
🌐 www.laraperezduenas.com

La fiesta del Árbol de 1927

Quelques années avant la guerre civile espagnole, mon arrière-grand-père rassembla son village autour d'une fête de l'Arbre et en fit une belle chronique dans le journal local. Presque un siècle plus tard, je découvre ses mots qui résonnent comme un chant d'espoir.

Laurence Bastin

13



Laurence Bastin est née dans une ville de charbon. Odeur particulière que peu de gens connaissent. Elle trouve son aspiration dans l'atmosphère de cette ville. Petite-fille de mineur, elle réfléchit sur l'héritage familial et l'inconscient collectif.
📧 Windartistebelge
f Laurence bastin

Souffler sur la braise

Un cauchemar récurrent ... L'arbre brûle. Cet arbre possède les racines et la canopée, l'ancrage et l'horizon. La cabane c'est le repère intérieur, le foyer. Cette scène se passe dans la forêt, comme le Petit Poucet perdu dans son subconscient.

Murielle Lecocq

19



Diplômée de Saint-Luc Bruxelles en graphisme. Enseignante en économie dans le secondaire spécialisé, le dessin est ma bulle d'air. Je suis les cours de Benoît Lacroix en BD/illustration à l'académie des beaux-arts de Namur, cela m'ouvre la porte d'un imaginaire insoupçonné.
f Art et moi - M. Lecocq

Voyage dans l'ère du temps

Un double voyage : le voyage d'un arbre qui traverse les ères pour nous livrer un message d'espoir et de résilience, en évoquant notre société actuelle dans ses guerres et ses préoccupations climatiques. Le voyage de mémoire que nous fait vivre cet arbre : 2025, Hiroshima ...80 ans.



Tatiana Ciriolo

25



Tatiana, 20 ans, italo-belge, je suis étudiante en troisième année d'architecture. Cette discipline me plaît, mais j'aimerais en explorer d'autres : l'illustration, la BD ou l'animation, pour donner vie à mes dessins autrement qu'en les matérialisant.
📧 art.tatee

Arbres

Quand j'étais enfant, j'adorais grimper aux arbres et chanter à tue-tête « ci vuole un fiore ». Cette fille virevolte dans un arbre au rythme du vent et de la chanson. C'est l'amour de la nature, l'ambition écologique de notre génération.

Johanna Gousset

26



Je suis illustratrice et artiste d'animation. Passionnée par la nature, la musique et les livres, j'illustre des récits pour petits et grands. Je crée également des clips animés pour des musiciens à travers le monde. Je suis actuellement en train de travailler sur un roman graphique et je suis à la recherche d'un éditeur pour ce projet.
🌐 www.johannagousset.com
📧 goussetjohanna

Vagabond

Ces planches sont extraites de mon projet de roman graphique *Vagabond*. Je vous invite à les lire tout en écoutant *Maybe I Am* du musicien Stu Larsen. C'est une histoire de séparation, d'amour, de rencontres, de nature et de musique. Des histoires comme j'aime les lire, et les écrire.

Amé

31



Le dessin fait partie de ma vie depuis ma petite enfance. Diplômée en architecture d'intérieur de l'Institut St-Luc Bruxelles, j'ai réalisé durant des années un tas de dessins réalistes, d'aquarelles et de caricatures. Récemment inscrite à l'académie de Châtelet, j'y suis les cours de BD donnés par Philippe Cenci.
f Je suis Amé

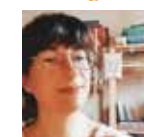
Cherche et trouve l'intrus de l'Art'boretum

L'idée a pris naissance en regardant les différentes espèces d'arbres aux noms communs rigolos présents dans mon jardin (arbre à perruques, arbre à carottes, arbre à papillons...). En me documentant, j'ai découvert un tas d'autres espèces aux noms communs marrants. Ensuite, en voyant l'arbre à chat de mon chat, le projet s'est développé dans mon imaginaire : illustrer quelques espèces de façon décalée en introduisant un intrus pour offrir au lecteur une œuvre ludique. J'espère que le résultat vous plaira autant qu'il m'a divertie... Bon amusement !



Élisa Gatto

37



Après des études d'illustration et de bande-dessinée, je me suis tournée vers d'autres domaines pour finalement, quelques années plus tard, revenir à l'illustration. Je dessine sur papier avec des techniques traditionnelles : crayons de couleur, linogravure et récemment, je me suis mise au dessin numérique. Je suis inspirée par la faune et la flore.
📧 tiziia.tiziia

Les animaux de la forêt de Soignes

Promenade et rencontre en forêt bruxelloise

Chloé Sleilati

38



Je suis une illustratrice et auteure de BD de nationalité franco-libanaise. Formée à l'académie libanaise des beaux-arts, je m'inspire principalement de la faune et la flore à travers de multiples randonnées et voyages.
📧 chloesleilatiart
🌐 chloesleilati.crevado.com

Plénitude

Plénitude (2023) est un hommage à la nature et aux cèdres du Liban, auprès desquels on oublie, le temps de quelques instants, l'effondrement de son pays. On raconte que c'est ce cèdre-là qui a été dessiné sur le drapeau libanais.

Fiona Boussifet

40



Bonjour, je suis Fiona ! Institutrice primaire de formation, je suis le cours d'illustration de l'académie des beaux-arts de Namur depuis quelques années. J'adore l'illustration jeunesse et encore plus depuis que je suis maman de Gaston et Lucien !

© fiobou

Je n'en ai pas pour longtemps !

L'escargot étant l'animal fétiche de mon petit Lucien, je ne pouvais qu'en faire une histoire tragi-comique. Un jour d'été, un escargot s'en va de son arbre. Après une longue descente, il se rend compte de quelque chose ...

Paulina Orrego Vergara

46



J'ai découvert la BD en arrivant à Bruxelles, après avoir vécu dans plusieurs pays. Fascinée par cet art, j'ai suivi des cours du soir en narration graphique. Cette séquence aux crayons de couleur est extraite de mon projet *La Transmigrante Climatique*.

🌐 paulinaorregovergara.wixsite.com/pina
 © _paulina_pina/

La Transmigrante Climatique

En 2050, la Patagonie est un refuge climatique. La protagoniste y a été envoyée enfant pour survivre. Elle porte un lourd secret : le passé de sa mère, biologiste renommée, qui a contribué au déni climatique dans les hautes sphères politiques européennes.



Humeur : Ô bouleau

Marianne Pierre

52

Planter des graines de livres jeunesse

Lucie Cauwe

54

Les ateliers des maîtres : Dina Melnikova

Institut Saint-Luc Bruxelles – Secondaire
Gérald Hanotiaux

60

Kempf, Juan, Beckett, Sitting Bull, la résistance face à la catastrophe annoncée

Angela Verdejo

68

Ces livres qui nous manquent...

L'arbre des deux printemps,
de Will et Rudi Miel

Gérald Hanotiaux

72

À l'ombre du pissenlit, d'Alice Roussel

Alice au pays des solanacées
Marianne Pierre

74

Les auteur.e.s de demain publient déjà aujourd'hui : les nouveaux albums

79



Ben Loux

81



Je débute et ça y est, je me lance... Je griffonne, je gribouille, je barbouille... Timidement, petit à petit, c'est le début d'un balbutiement, d'une ébauche...

Encore quelques traits... et ce sont les prémisses d'une esquisse... puis, soudain, c'est la magie d'un dessin qui prend peu à peu forme...

Le feuillage ne fait pas l'arbre

Il paraît que, la nuit, tous les arbres sont gris... Mais méfiez-vous de l'arbre qui dort !

Roman RG

82



Bonjour, je m'appelle Roman RG, j'ai 17 ans et je suis lycéen. J'ai récemment planté une tomate dans un pot sur le rebord de ma fenêtre. Quelle satisfaction de voir, après quelques semaines, l'apparition inattendue de petites bouilles rouges ! Quel plaisir de voir la nature germer devant ma fenêtre ! Il est vivement temps de lui rendre hommage !

© rooman.rg

La garenne*

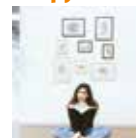
Dans *La garenne* j'ai voulu exposer l'espace à la fois libre, menaçant et protecteur de la forêt... et bla, bla, bla... J'aurais aimé écrire une description très intéressante mais là j'ai plus d'inspi... Déjà que ma mère a insisté pour que j'appelle l'histoire *La garenne*, au lieu de *Lepus arbor* (lapin-arbre en latin)... Breeef... Bonne lecture et bonne interprétation !

*Lieu boisé où les lapins vivent à l'état sauvage.



Mapyourvision

88



Qui est Mapyourvision ? (Nadia J.) Artiste visuelle qui explore les liens profonds entre introspection et nature. À travers le symbolisme et des techniques variées, ses créations traduisent des récits sensibles inspirés de ses émotions et de ses expériences personnelles.

© mapyourvision

La symbolique des arbres

Ce projet explore la symbolique des arbres comme témoins silencieux des émotions humaines. Par le dessin et la recomposition, ces œuvres expriment fragilité et résilience, un cheminement introspectif où la nature devient miroir de l'âme.

Mechaa Fact

94



Mechaa Fact est graphiste de base, mais s'intéresse depuis l'enfance à la narration autant au cinéma, en musique qu'en bande dessinée. Son plus grand rêve : devenir auteur de BD, ambition reléguée au placard depuis l'adolescence mais désormais retrouvée.

© mechaa_fact

L'arbre solitaire

En pleine guerre des tranchées en Belgique, un vieil arbre est le seul à ne pas être abattu. Un soldat congolais dépêché parmi d'autres dans les troupes coloniales, ressent une protection de cet arbre au milieu de la mort. Inspiré de faits réels.

Christelle Ros

100



Après avoir terminé mes études aux beaux-arts de Bruxelles, section sculpture, le dessin s'est imposé à moi. Je travaille en tant qu'artiste-tatoueuse dans mon propre salon et le soir je file aux cours BD illustration dispensés par Benoît Lacroix à l'ACA de Namur.

f By Kik

Dans la forêt

J'ai toujours été fascinée par les arbres remarquables tout droit sortis d'un conte fantastique. Il ne m'en fallait pas plus pour imaginer une histoire qui témoigne de l'origine réelle des corbeaux ainsi que de l'aspect terrifiant de certains de ces arbres.

Carla Cecchinato

104



Je suis Carla Cecchinato, passionnée d'aquarelle, ce spectacle de couleurs, cette danse des pigments qui, lorsqu'ils épousent l'eau et le papier, laissent place à une telle luminosité, une transparence qui éveille expressivité et introspection. Quand lumière, couleurs et transparence se mélangent, alors l'aventure commence !
 @ cecchinato carla

Prospero et les arbres à l'envers

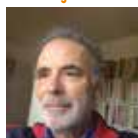
Prospero découvre dans le grenier de feu son grand-père, un grand explorateur du 20ème siècle, une valise débordant de livres, cartes et autant de lettres signées d'un certain Adan de Madagascar...

Bouillonnant de curiosité, il décide de partir pour la merveilleuse île de l'océan Indien



François Jadraque

110



J'ai 65 ans et j'aime beaucoup raconter des histoires qui peuvent au premier coup d'œil vous faire redresser les sourcils mais qui au second vont vous les scotcher en plein milieu du front.
 @ jadraque9

Arbre cadabrant non ?

Après de mon arbre je vivais heureux... chantait Brassens, mais le bonheur n'est-il pas finalement l'arbre se cachant derrière une forêt de dévastation ?

Marguerite Olivier

113



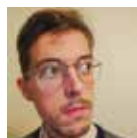
Je commence la BD en 2020, sous l'œil aiguisé et compétent de Benoît et dans l'ambiance inspirante de l'académie des Beaux-Arts de Namur. Petit à petit, inventer des histoires et les raconter en couleurs deviennent mon plaisir et mon quotidien.

On a perdu le vert

Un matin, la forêt se réveille et constate un gros changement : les végétaux arborent plein de couleurs mais plus aucun vert, celui-ci semble avoir disparu ! Ce sont les arbres qui vont mener l'enquête et organiser la riposte. [Hommage à Jacques Grégoire, le 1er à m'avoir enseigné les couleurs].

Tomaszchka

118



Graveur, sérigraphiste, bédéiste et illustrateur, collagiste et prof à Liège à mes heures. En BD, j'ai plutôt l'habitude des dessins rigolos mais pour cette fois, j'ai ressenti le besoin d'un peu plus de solennité.
 @ scraboudjas
 et @ tomaszchka

Décidus

J'ai écrit ce texte au lendemain de la découverte du film *Arbres* de Roudil & Bruneau. En sortant de la salle, l'arbre, bien que très quotidien, me parut très étranger. J'ai alors ressenti le besoin à mon tour de tenter de le cerner.

Aurélien Van der Perre

124



C'est avec un intérêt grandissant que je continue année après année à découvrir les plaisirs de la création bédéiste. Enfant, je dessinais volontiers. Adolescente, le fusain me faisait chavirer. Adulte, j'ai pris le chemin des beaux-arts pour commencer la BD.
 ✉ aurelie.vanderperre@gmail.com
 @ aurelie_van_der_perre

Rédemption en forêt

Des arbres ? Et pourquoi pas les séquoias géants de Californie ? La Californie ?

Qu'est-il donc arrivé aux évadés de la prison fédérale d'Alcatraz en juin 1962 ? Quel est le lien entre ces derniers et les forêts du parc national de Yosemite ?

Nour Haidar

128

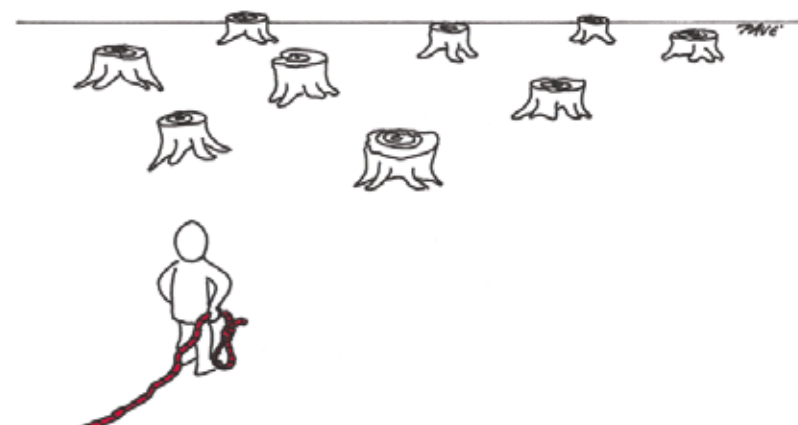
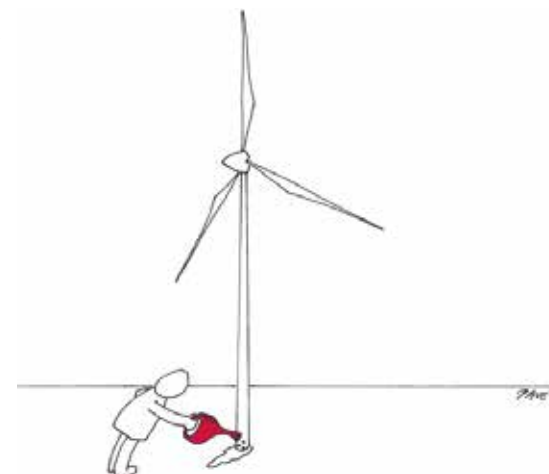


Salut, je m'appelle Nour Haidar, illustratrice et autrice de bandes dessinées de 24 ans. J'ai toujours vécu à Beyrouth, une ville pleine d'histoires assez uniques et spéciales. Mon amour pour l'illustration a commencé dès mon enfance, mais c'est pendant mes études à l'académie libanaise des beaux-arts que je me suis vraiment intéressée à la narration séquentielle.
 @ nourhaidar_

Comment trouver la beauté en temps de guerre ?

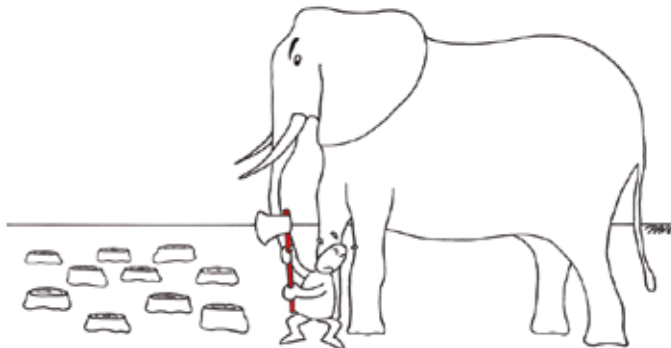
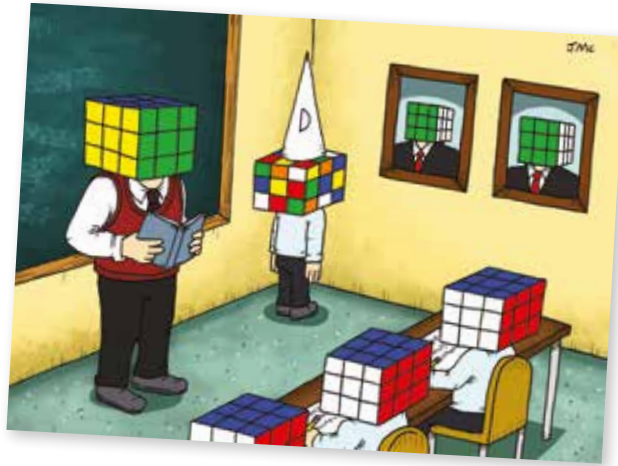
Comment pouvons-nous apprécier la vie quand nous sommes entourés par la mort ? Lorsque Israël a bombardé Beyrouth, j'ai pensé que nous allions tous mourir. Et pendant que nous tremblions de peur sur le balcon, essayant de localiser la zone touchée, j'ai vu des oiseaux voler haut dans le ciel.

Comme c'est drôle... d'apprécier quelque chose d'aussi petit et beau face à quelque chose d'aussi grand et laid, face à la mort.



CARTOONS

ACADÉMIE céile bertrand



Lara Pérez Dueñas : La fiesta del Árbol de 1927

laraperezduenas www.laraperezduenas.com





"J'AI VU TOUT UN VILLAGE
SAVOIR UN DE CES JOURS
HEUREUX."



"C'ÉTAIT UN VILLAGE ENTIER;
CÉLÉBRANT LA FÊTE DE L'ARBRE."



"JE NE SAVAIS PAS QUOI ADMIRER LE
PLUS: LA BEAUTÉ DE L'APRÈS-MIDI
OU CELLE DE LA CÉRÉMONIE"



"LA NATURE OU LE PEUPLE."



"LES ENFANTS TENAIENT DES DRAPEAUX, LES
DRAPEAUX DES ÉCOLES."



"ON CHANTAIT DES HYMNES, L'HYMNE DE L'ARBRE."



"ON PARLAIT DE CONQUÊTES; DE
RECONQUÉRIR NOTRE PROPRE SOL."



"QUE NOUS AVIONS LAISSÉ ENTRE LES
MAINS DES PLUVES TORRENTIELLES."



"DES INONDATIONS ET DES
SÉCHÈRESSES."



"CES TERRES NUES QUI FLEURAIENT LEUR ABANDON."

MON ARRIÈRE-GRAND-PÈRE VÍCTOR, MAÎTRE D'ÉCOLE ET POÈTE, ÉCRIVIT CES LIGNES DANS LE JOURNAL "LA MESETA" APRÈS AVOIR ORGANISÉ LA FÊTE DE L'ARBRE DANS SON VILLAGE, EL BARCO DE ÁVILA, AU BORD DE LA ROUTE QUI MÈNE VERS LOS LLANOS.



NEUF ANS PLUS TARD, LA GUERRE CIVILE ÉCLATA EN ESPAGNE.



VÍCTOR FUT EMPRISONNÉ ET CONDAMNÉ AUX TRAVAUX FORCÉS.



COMME TANT D'AUTRES ENSEIGNANTS RÉPUBLICAINS.



DEPUIS, D'AUTRES DRAPEAUX ONT DÉFILÉ,



D'AUTRES HYMNES,



D'AUTRES SÉCHERESSES ET D'AUTRES INONDATIONS.



MAIS LES ARBRES PLANTÉS EN 1927 CONTINUENT DE S'ENRACINER LE LONG DE LA ROUTE QUI MÈNE VERS LOS LLANOS.



"LE SOLEIL SE COUCHA EN DÉPOSANT SUR NOS FRONTS UN BAISER DE PAIX. JE RÉVAIS, ET DANS MES RÊVES, JE VOYAIS DE LA POÉSIE ET UNE AUBE RADIEUSE TOUR MA PATRIE, SALUÉE PAR LE CHANT DE MILLE DISEAUX PERCHÉS SUR LES BRANCHES DE CES JEUNES ARBRES QUE NOUS VENIONS DE PLANTER."

VÍCTOR PÉREZ Y PÉREZ, FÉVRIER 1927
(ADAPTATION)

LARA PÉREZ DUERAS, NOVEMBRE 2021



*Seul dans la forêt.
A mon insu une braise.*



Jusqu'à la petite cabane



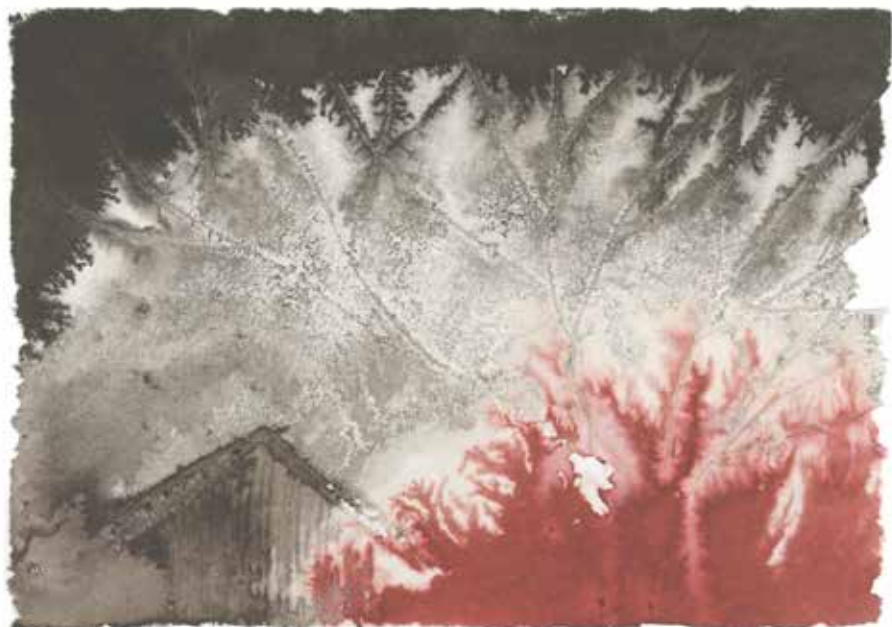
Embrasant la forêt



Où j'étais en sécurité



Le feu, les flammes



Devint fou



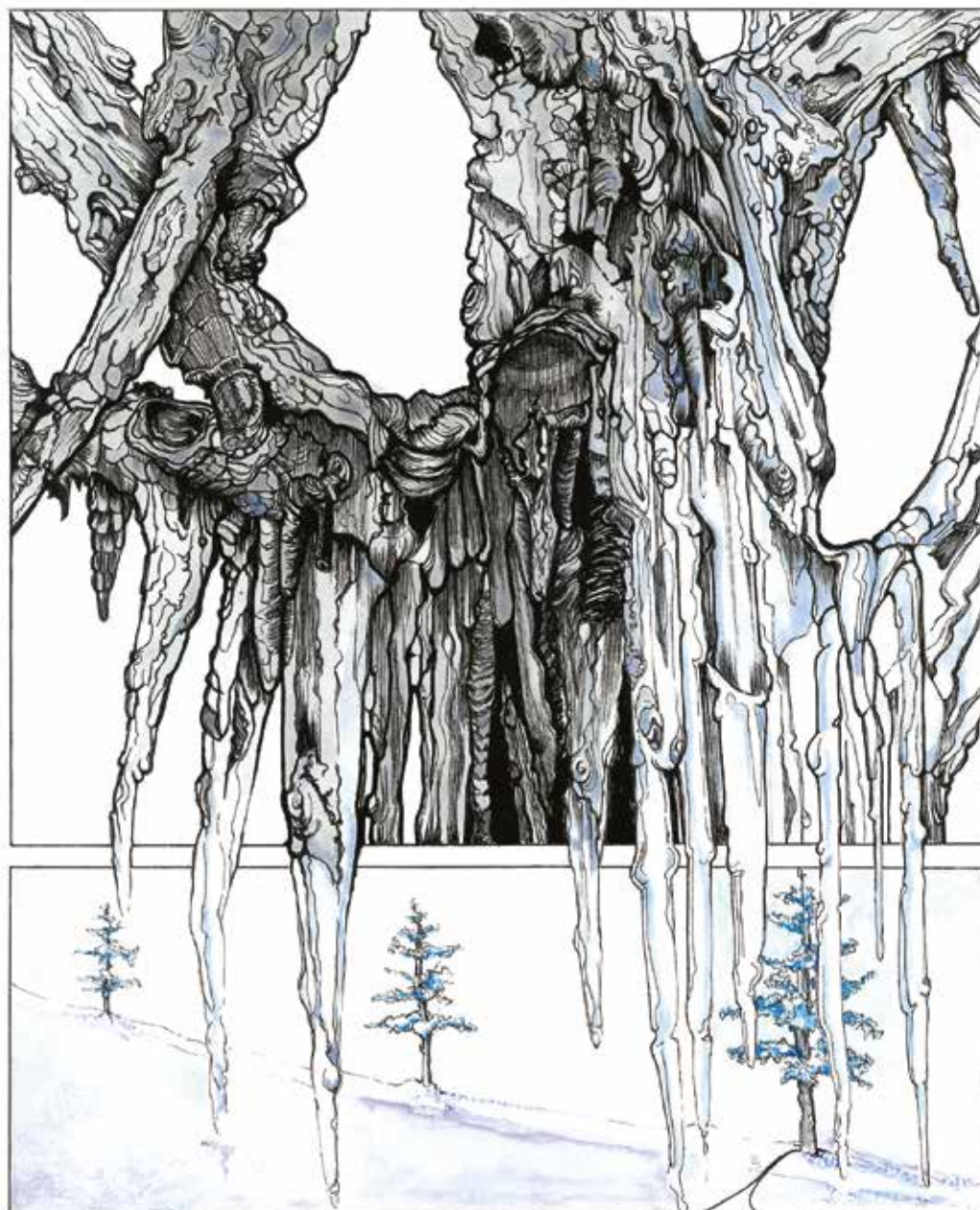
Et disparu dans mes rêves.

Murielle Lecocq : *Voyage dans l'ère du temps*

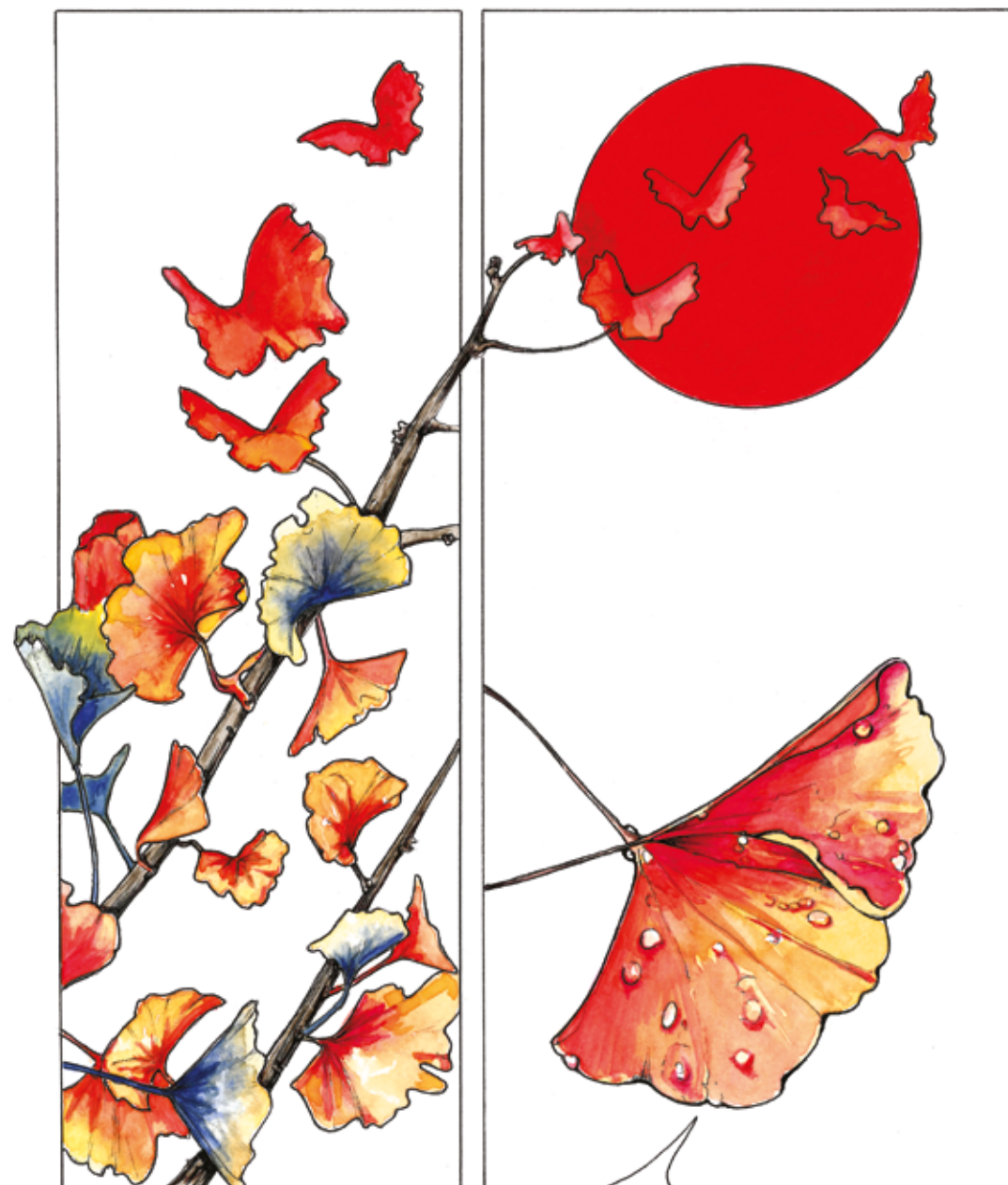
f Art et moi - M. Lecocq



JE VIENS D'ASIE, JE SUIS TELLEMENT VIEUX QUE MON ÉCORCE POURRAIT RACONTER DES HISTOIRES DE DINOSAURES, MES ANCIENS COLOCATAIRES DE LA PLANÈTE.



J'AI VU PASSER LES ÈRES GLACIAIRES COMME DES MODES VESTIMENTAIRES, ET MES EXCROISSANCES NOMMÉES «CHICHIS» PENDENT COMME DES STALACTITES... JE SUIS UN FOSSILE QUI RESPIRE ENCORE...



... JE ME NOMME GINKGO BILOBA, MES FEUILLES BILOBÉES S'APPARENTENT AUX AILES DE PAPILLON, EMBLEME DE L'ÂME AU JAPON ET DE L'IMMORTALITÉ EN CHINE.

DANS LE TOOURBILLON DES
RADIATIONS ROUGES, J'AI
RÉSISTÉ.



ENEZ ÉCOUTER LE CHANT DE MES FEUILLES
DANS LE VENT... ELLES TÉMOIGNENT DE MON
POUVOIR MAGIQUE DE VIE, ELLES CHANTENT
MA RÉSILIENCE LÉGENDAIRE.

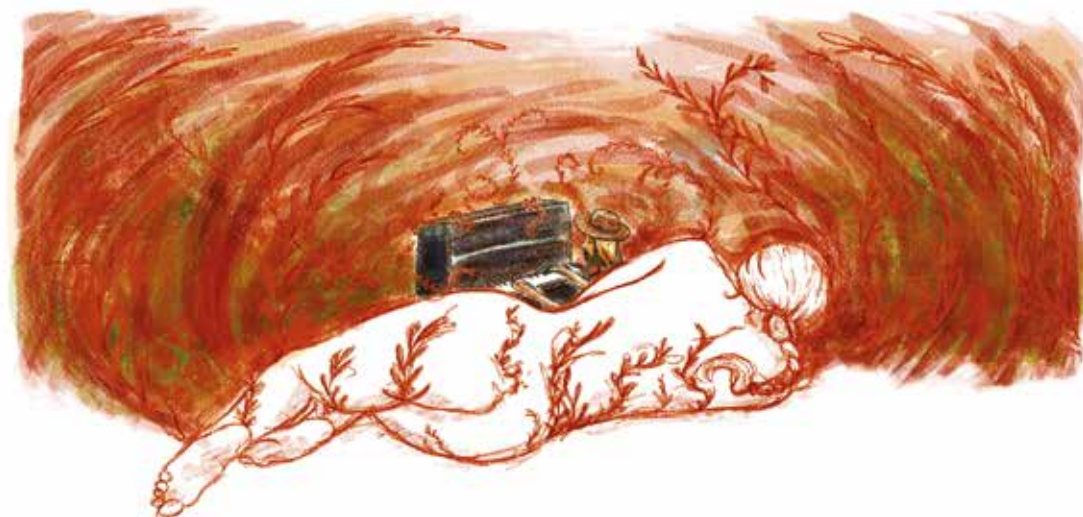




JE SUIS LA PREUVE VIVANTE QUE L'ON PEUT GRANDIR ET S'ÉPANOUIR EN HARMONIE AVEC LE MONDE QUI CHANGE. ET JE RESTERAI STOÏQUE À VOS CÔTÉS, À TRAVERS TOUS LES BOULEVERSEMENTS CLIMATIQUES À VENIR.









Cherche et trouve... L'intrus de l'Art'boretum



Nom latin : *Cocculus laurifolius*
Nom commun : Arbre aux escargots



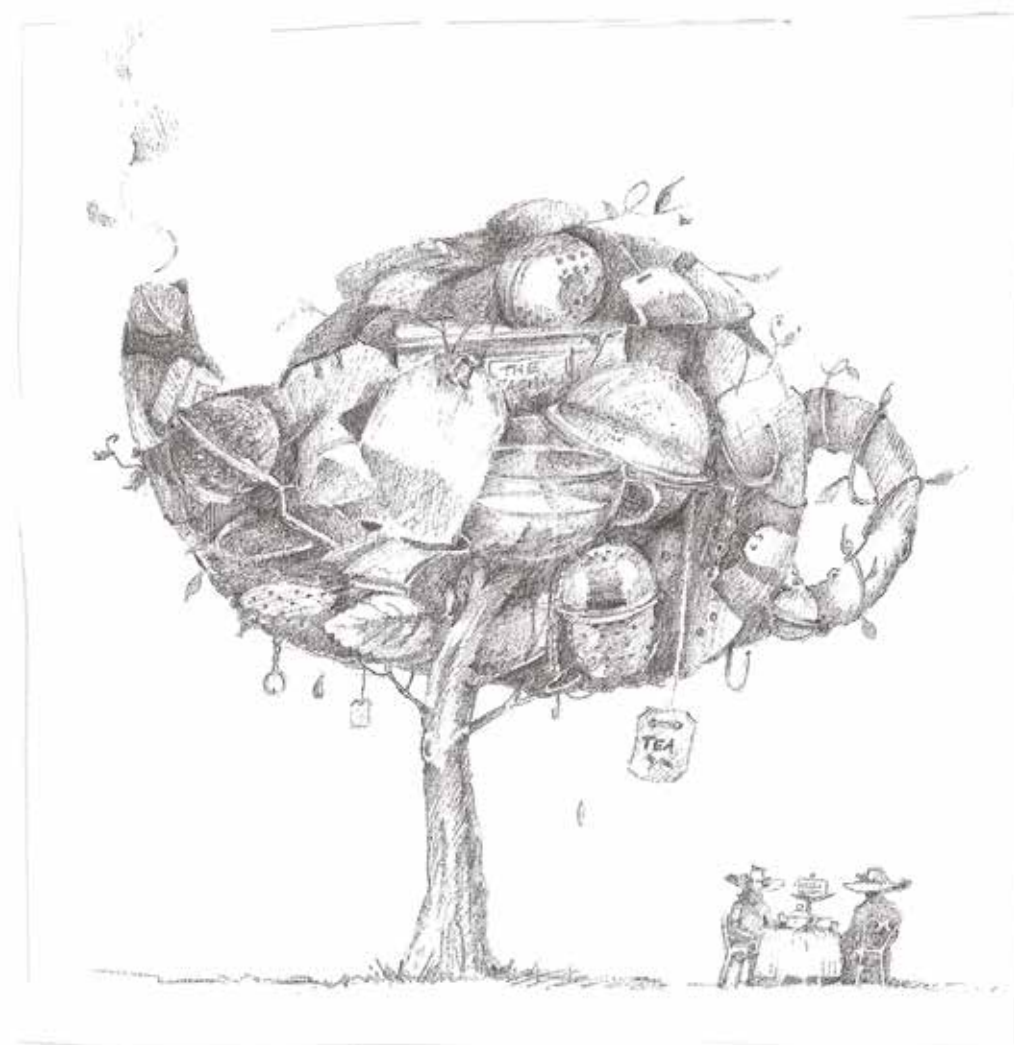
Nom latin : *Koelreuteria paniculata*
 Nom commun : Arbre aux lanternes



Nom latin : *Arbor felis*
 Nom commun : Arbre à chats



Nom latin : *Davidia Involucrata*
 Nom commun : Arbre aux fantômes



Nom latin : *Melaleuca alternifolia*
 Nom commun : Arbre à thé



Nom latin : *Chionanthus virginicus*
 Nom commun : Arbre à franges

Solution de l'énigme : L'arbre à chats n'est pas une espèce :-)





Chloé



J'y vais!







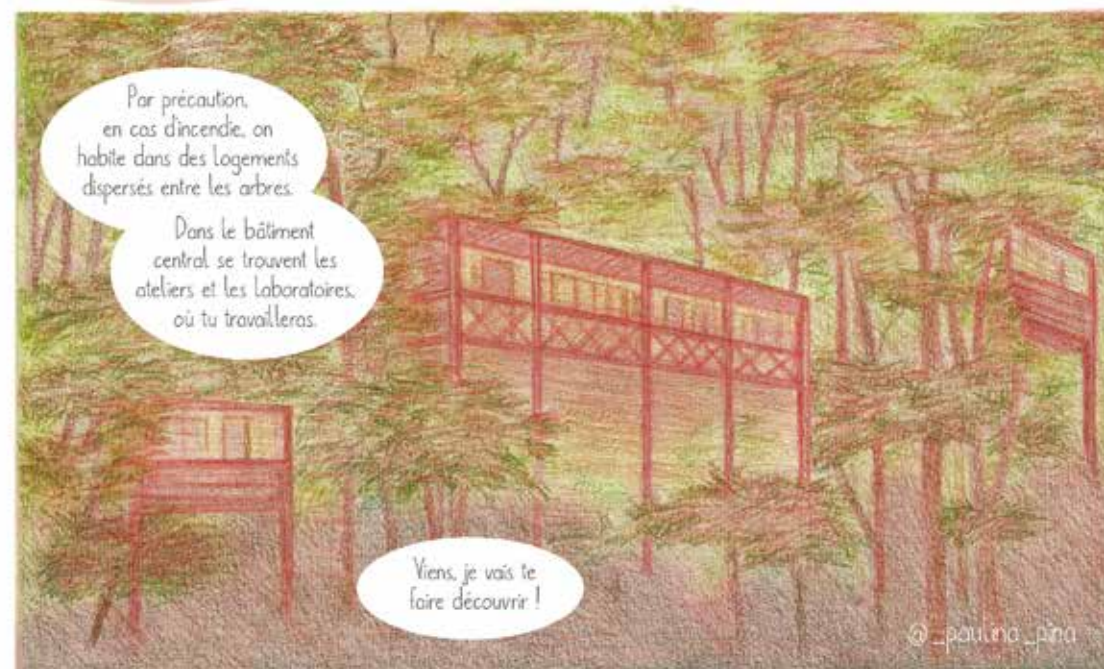






Nous étions un centre scientifique de l'Union européenne, mais la situation en Europe semble complexe.

Nous ne savons pas encore ce qu'il adviendra du projet.





© John Howe, d'après Le Seigneur des Anneaux de J.R.R. Tolkien

Ô bouleau

C'est un bouleau qui va avoir 20 ans. Il fait bien ses dix mètres. Il a cette écorce si caractéristique, avec ces craquelures blanches et marbrées. Chaque automne, il inonde le toit de la maison avec ses petites feuilles devenues jaunes, bouchant sans vergogne les gouttières. Chaque hiver, pendant les tempêtes, il sacrifie au moins une grosse branche. Chaque printemps, il est l'un des premiers à verdoyer, avant de semer ses graines partout sur la terrasse. Chaque été, on installe les transats sous ses

**Imaginez!
S'il n'y avait plus
d'arbres...**

branches les plus basses. J'y ai accroché un nichoir dans lequel des mésanges charbonnières retournent chaque année, une mangeoire et un abreuvoir pour les rouges-gorges qui frissonnent après Noël. On a enterré notre lapin entre ses racines. Depuis le salon, on voit ses longues branches se balancer et son feuillage trembler. Sur la plupart des photos de famille, prises aux beaux jours dans le jardin, on l'aperçoit, lui ou son ombre protectrice, jamais loin. Il est un peu penché vers l'est, car depuis vingt

ans, il ploie sous le vent ventant de la mer. Mais surtout, il penche de plus en plus vers la maison, et c'est pourquoi cet hiver, un élagueur grimpeur viendra le démonter, étage par étage, jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'une souche hébétée.

C'est un arbre vigoureux, et je le fais couper. C'est révoltant. Je dois avoir un peu d'Idéfix en moi. Même si un autre arbre viendra prendre sa place dans la foulée, je n'ai pas fini de présenter mes excuses auprès de ce personnage qui fait partie de ma famille et de mon décor depuis si longtemps. Pourtant, un arbre qui fait partie des meubles, quoi de plus normal?

De fait, je pleure sur cet arbre qui va mourir alors que je nourris mon poêle à coups de hêtre et de frêne, que j'ai au-dessus de ma tête une charpente en mélèze, sous mes fesses une chaise... en bouleau, sous mes pieds un parquet en chêne, que je range ma vaisselle dans un buffet en manguier, que ma télé trône sur une essence exotique, et que mes bibliothèques en pin croulent sous le poids du papier.

Mais ces arbres-là, je ne les connaissais pas.

Pourtant je devrais. On en parle tellement, des arbres! On en noircit du papier, pour chanter leurs bienfaits, pour nous inciter à les protéger - parce qu'en fait, c'est eux qui nous protègent! C'est un peu comme ces vainqueurs de l'Everest qui nous expliquent qu'il faut préserver le toit du monde: on scie la branche sur laquelle on est assis, sur laquelle on moralise, sur laquelle on dessine... et sur laquelle j'écris. Tous ces ouvrages, toutes ces bandes dessinées qui nous parlent d'humus et de mucus... on dirait que, moins il y a d'arbres sur cette Terre, plus ils entrent dans le registre des contes et légendes. Feront-ils partie, un jour prochain, d'un imaginaire collectif, alors qu'ils se dressent encore, tant qu'ils peuvent, autour de nous, bien réels?

Non mais imaginez! Imaginez! S'il n'y avait plus d'arbres...

La lyre d'Assurancetourix ne pourrait plus monter se réfugier face à l'ire de Cétautomatix. Gargamel aurait tôt fait de mettre la main sur le village des Schtroumpfs. Alice ne se perdrait plus en chemin, ni le petit chaperon rouge, ou Blanche-Neige d'ailleurs. C'est bien connu: une forêt, c'est fait pour s'égarer. Ainsi, Boucle d'Or aurait fichu la paix aux trois ours. Pinocchio n'existerait pas. Robin en perdrait son latin, son nom et son arc. Tarzan n'aurait plus qu'à se casser la figure. Le Marsupilami, malin, s'en sortirait encore. Mowgli aurait grandi parmi les siens. Le père Noël mettrait ses cadeaux n'importe où. Pas de lune forestière d'Endor pour le chantier de la mort de Dark

Vador. Pas de Brocéliande pour Arthur et Cie. La prise de Troie n'aurait pas eu lieu. Miyazaki chercherait encore l'inspiration. Les fées, les elfes, les sorcières, Winnie l'Ourson et Peter Pan seraient SDF. Et le renard aurait chopé le corbeau.

Refile-moi tes glands magiques Panoramix, que je rende aux arbres ce qu'ils m'ont donné, que je plante plus de sapins qu'Ikea ne saurait en couper! « *Le monde est en mutation, l'arbre vivant millénaire, je le sens dans l'eau, je le sens dans la terre, et je le sens dans l'air* ». C'est pas de moi, c'est pas de Jancovici, c'est la voix de Sylvebarbe, cette vieille barderne visionnaire, toute aussi craquelée que mon bouleau, mais qui a la bonne idée d'avoir des fourmis dans les racines et qui peut se barrer dès que le Mordor brandit sa hache. Eh oui, dans les romans, dans les dessins animés, dans les films, dans les bandes dessinées, les arbres ont un visage, et une voix. Dans mon jardin, mon bouleau se craquèle et se tait. Mais je suis sûre qu'il n'en pense pas moins.



Littérature jeunesse en collaboration avec l'IBBY Belgique francophone

Planter des graines de livres jeunesse

« Un livre c'est un arbre qui cherche comment dire à toute la forêt qu'il y a une vie... après la vie ».

Gilles Vigneault

Les arbres en littérature de jeunesse ? Ils sont décors bien entendu mais aussi sujets. À Noël par exemple. On a l'optimisme touchant de *L'arbre de Noël* de Delia Huddy, illustré par Emily Sutton (traduit de l'anglais par Ilona Meyer, Éditions des Éléphants, 2015), où toute une assemblée de gens différents chante dehors devant l'arbre qui grandit au jardin public. On a le livre d'artiste de Pauline Kalioujny, qui est aussi un livre pour enfants, *Mon beau sapin* (Seuil Jeunesse, 2022), revenant aux fondamentaux de l'arbre de Noël. On a les patrimoniaux *Noël chez Ernest et Célestine* et *Ernest et Célestine, le sapin de Noël* de Gabrielle Vincent (Casterman, 1983 et 1995), *J'aime Noël* de Marie Wabbes (Sorbier, 1988), *Les Mellops fêtent Noël* de Tomi Ungerer (L'école des loisirs, 1980), *Mon merveilleux sapin de Noël* de Dahlov Ipcar (VO en 1986, VF en 2014 chez Albin Michel Jeunesse). Pour ne citer que ceux-là.

Quant à l'arbre lui-même, il est très présent dans les livres pour enfants. S'il ne fallait en garder qu'un, j'opterais pour *L'arbre généreux* de Shel Silverstein (VO en 1964, VF à L'école des loisirs, traduit de l'américain par Michèle Poslaniec, 1982). Une extraordinaire histoire d'amour et de générosité. « Il était une fois un arbre... qui aimait un petit garçon » sont les premiers mots de cet



© *L'arbre généreux*, Shel Silverstein, l'école des loisirs, 1982.

indispensable album au noir et blanc – excepté la couverture – aussi dépouillé qu'expressif. Tout est là. On va suivre leur histoire dans les doubles pages dont l'arbre déborde toujours. Par amour, l'arbre donne au petit garçon, au fil des années, ses fruits, ses feuilles, ses branches... jusqu'à son tronc. Un sacrifice total sans aucune pesanteur. Les images montrent d'abord le petit garçon qui s'amuse avec le pommier. Qu'ils s'aiment ces deux-là ! Elles jouent aussi avec le lecteur, car il doit parfois bien chercher pour trouver le héros qui grimpe au tronc mais dont on ne voit que les mains et les pieds, qui se balance aux branches mais est caché par les feuilles, qui mange des pommes

Une extraordinaire histoire d'amour et de générosité.

– on n'en voit que les trognons. Mais le temps passe et le garçon ne vient plus se coucher seul sous l'arbre. Puis ses visites s'espacent. Shel Silverstein nous montre chacune de leurs retrouvailles. L'arbre ne change pas, le garçon vieillit. Ses besoins changent, de l'argent, une maison, un bateau... Chaque fois, l'arbre est heureux de lui donner ce qu'il souhaite. Pas de morale dans ces échanges mais un amour immense qui n'attend rien en retour. Un livre magnifique !



© *Petit arbre*, Katsumi Kogamata, Les trois ourses, 2009.

Livre animé d'une infinie sobriété, *Petit arbre* de Katsumi Kogamata émerveille par ses papiers aux découpes délicates qui racontent la vie d'un arbre dans une ville. L'arbre grandit au fil des saisons, ha-

bité et chéri, et s'il disparaît un jour, c'est pour renaître. Une superbe évocation de la fragilité et de la force de la vie que ce petit format né au Japon en 2008, publié en France par feu Les Trois Ourses dans une édition trilingue japonais-anglais-français en 2009, version reprise par Le Cosmographe en 2018.



D'une incroyable audace graphique, à sa sortie en 1973, l'album *L'arbre, le loir et les oiseaux* de Iela Mari (L'école des loisirs), n'a rien perdu de sa force. Sans texte, grâce à un jeu subtil et captivant sur les formes, les couleurs, les personnages-animaux, il raconte la vie. Il commence en hiver. Sous

la neige, un loir est endormi dans son terrier. Dans l'arbre, un nid semble abandonné. Au fil des pages, des graines vont germer, le loir se réveiller, l'arbre reverdir, un couple d'oiseaux s'installer, des œufs éclore. Ensuite, le loir rêve d'un bon déjeuner, les petits quittent le nid, l'automne arrive et le loir se rendort, son terrier rempli de glands... jusqu'à la saison nouvelle. Tout est dit. Merveilleusement.

Une incroyable audace graphique, à sa sortie en 1973

Plus récent, *Mon arbre* de Gerda Muller (L'école des loisirs, 2018) suit aussi un arbre pendant toute une année, mais avec des humains. Un chêne tricentenaire permettra à deux enfants en vacances chez leur cousin d'apprivoiser son mystère et sa beauté.

Plus brutal même si finement illustré, *Entre mes branches* de Nicolas Michel (La Joie de lire, 2022) donne la parole à un arbre. De son état de jeune pousse à sa fin sous les dents d'une scie, il raconte les animaux qui s'abritent sous ses feuilles, les intempéries qui le font trembler, les cabanes qui sont construites dans ses branches. Message : nature et animaux évoluent dans une harmonie à laquelle l'humain reste trop souvent aveugle et sourd.



© *L'arbre sans fin*, Claude Ponti, l'école des loisirs, 1992.

N'oublions évidemment pas l'initiatique album de Claude Ponti *L'arbre sans fin* (L'école des loisirs, 1992), datant de ses débuts en littérature de jeunesse. Hipollène est presque grande et son père a décidé de lui apprendre tous les secrets de la chasse aux glousses. Ils habitent dans l'Arbre sans fin. Au bout d'une branche il y a toujours une autre branche. Grand-Mère sait tout de l'arbre. Grand-Mère meurt, l'arbre pleure. Hipollène se cache dans sa maison secrète. Elle est si triste qu'elle se transforme en larme, et c'est le début de son immense voyage.

Retrouvez Lucie Cauwe sur lu-cieandco.blogspot.com



Et encore...

Documentaire.

Arborama : découvre et observe le monde merveilleux des arbres de Lisa Voisard (Helvetiq, 2021) : une brique splendidement illustrée présentant en détail 30 portraits d'arbres d'ici.

Militant.

Mille arbres de Caroline Lamarche et Aurélia Deschamps (CotCotCot Editions, 2022) : ce roman illustré aborde la question des ZAD (Zones À Défendre) à l'occasion du sauvetage d'un tilleul séculaire.

Écologique.

Combien d'arbres ? de Barroux (Kaléidoscope, 2018) : cette fable rappelle l'importance de chaque partie de l'écosystème, des plus grands arbres à la plus petite graine.

Inclassable.

Forêt-Wood d'Olivier Douzou et José Parrondo (Rouergue, 2013) : l'album recense plus d'une centaine d'arbres imaginaires, fantaisistes, drôles ou poétiques.

Romantique.

L'arbre de Tata de Liqiong Yu et Zaü (HongFei Cultures, 2017) : une petite fille découvre le secret de sa très vieille tante restée célibataire.

Festif.

Les canards sauvages d'Adèle Jolivard (Les fourmis rouges, 2023) : en ligne claire, cent canards organisent une fête dans l'arbre creux où ils vivent.

Expérimental.

Au début de Ramona Badescu et Julia Spiers (Les Grandes Personnes, 2022) : 1 néflier du Japon, 2 couvertures, 3 générations, 4 saisons pour suivre à l'endroit et à l'envers 68 années d'une famille.

Grinçant.

L'arbre en bois de Philippe Corentin (L'école des loisirs, 1999) : aux gamins qui réclament une histoire triste, la table de nuit va servir la sienne, arbre abattu, découpé, façonné...

Rassurant.

Un pommier dans le ventre de Simon Boulérice et Gérard DuBois (Grasset Jeunesse, 2014) : look vintage et décor du siècle dernier pour savoir ce qui se passe quand on avale un pépin.



© *Un pommier dans le ventre*, Simon Boulérice et Gérard DuBois, Grasset Jeunesse, 2014.

Onirique.

Troisième branche à gauche d'Alexandra Pichard (Les fourmis rouges, 2012) : une petite fille attend son papa et joue avec son chat. Elle le suit dans l'arbre où il a filé. Un arbre où elle vivra d'incroyables rencontres.

Enveloppant.

Parler avec les arbres de Sara Donati (Rouergue, 2018) : une rencontre humain-arbre portée par de merveilleuses aquarelles.

Poétique.

Un jardin merveilleux de Piret Raud (Rouergue, 2020) : menacé par une tronçonneuse, un petit arbre quitte sa forêt et part en voyage. Mais comment se faire accepter quand on n'a plus de racines ?



© *Parler avec les arbres*, Sara Donati, Rouergue, 2018.

Généalogisons

Il est curieux de voir combien la généalogie passionne les plus jeunes. Ils savent être les enfants de leurs parents, mais trouvent incroyable que ceux-ci aient été petits et aient aussi des parents. Cet intérêt a donné depuis longtemps de beaux albums jeunesse. Un intérêt accru avec l'actuelle évolution des familles. L'enfant de parents séparés doit souvent partager son papa, sa maman ou les deux, avec un autre adulte, avec qui son papa ou sa maman forme un nouveau couple. Couple qui fait parfois de nouveaux enfants. Comment trouver sa place sans un arbre généalogique ? Un sujet abordé dès 1997 avec humour et compétence par Moka dans le roman pour enfants *Ah, la famille !* (Mouche de L'école des loisirs).

Avec ses dessins enfantins aux crayons de couleurs, l'album *Incroyable mais vrai* des Hongrois Eva Janikovszky et Lazslo Reber reste un incontournable du genre. Patrimonial même. Arrivé en français en 1965 chez Flammarion, il a été réédité par La Joie de lire en 2011. La généalogie y est amusante et amusée, finement observée et un brin subversive. On y sourit, on y rit et on y réfléchit.

**Un point de vue intéressant,
ouvrant à la diversité
des hommes et femmes sur terre.**

On pointera aussi des titres plus récents. Emilie Vast utilise le principe des poupées russes dans deux albums jumeaux, *De papa en papa* et *De maman en maman* (MeMo, 2016). « Un jour, il y a très très très très longtemps, le papa du papa du papa du papa du papa du papa, vit naître le papa du papa du papa du papa du papa », et pareil au féminin. Deux histoires, qui de génération en génération, se rapprochent de nous en même temps

que se déploient des poupées russes de plus en plus petites. La conclusion très douce remet l'enfant au centre de ces histoires.

**Comment trouver sa
place sans un arbre
généalogique ?**

Nous, les enfants de Jean-Pierre Kerloc'h au texte et Charles Dutertre aux illustrations (L'Élan vert, 2021) est un album très visuel où un enfant se reconnaît dans ses grands-parents. Il a les yeux de son Papé, le sourire de sa Mamie... Ensuite, il réfléchit, remonte le temps et imagine qui ont pu être ses ancêtres. Un point de vue intéressant, porté par des illustrations joyeuses, ouvrant à la diversité des hommes et femmes sur terre.



Le grand format superbement illustré de Neil Packer *Unique au monde, organiser, classer, collectionner* (traduit de l'anglais par Anne-Sylvie Homassel, Albin Michel Jeunesse, 2020) apparaît aussi passionnant que vertigineux. On y suit le jeune Arvo. Il nous présente d'abord l'arbre généalogique bien fourni de sa famille (et le pourcentage d'ADN partagé). Il poursuit avec celle de son chat Malcolm. Il nous indique que lui, comme le chat, appartient au règne animal, soit 7 milliards de spécimens ! De là, Arvo va nous partager tous ses classements. Waw ! De quoi réfléchir aux questions d'ordre et de désordre.





Les ateliers des maîtres :

Dina Melnikova

Institut Saint-Luc Bruxelles – Secondaire

Pour cette nouvelle visite d'atelier, nous partons à la rencontre d'une jeune autrice-illustratrice bruxelloise. Nous explorons avec elle son rôle de guide graphique dans l'enseignement secondaire, avant de poursuivre par une discussion sur son travail d'autrice.

Dans le milieu de la bande dessinée, l'institut évoqué aujourd'hui est extrêmement célèbre. Ils sont en effet nombreux à avoir « fait Saint-Luc » en tant qu'étudiants avant d'aller peupler les rayons de nos bibliothèques, à commencer par le plus célèbre de ses élèves, André Franquin, présent dans les couloirs de l'école dans les années 1940... Si jusqu'à présent nous nous sommes dans cette rubrique rendus dans des ateliers spécifiquement axés sur la bande dessinée⁽¹⁾, nous sortons aujourd'hui de ce cadre avec Dina Melnikova, pour nous diriger vers les benjamins et benjamines des artistes en herbe : les élèves du secondaire artistique, pas encore spécifiquement tournés vers l'une ou l'autre discipline.

Le titre de cette rubrique est aujourd'hui à prendre dans un double sens : cap sur l'atelier de la professeure Dina Melnikova et sa philosophie de travail⁽²⁾, cap également sur son atelier personnel, peuplé d'images aux styles extrêmement variés.



⁽¹⁾ Les trois précédents ateliers présentés dans cette rubrique sont ceux de Philippe Cenci, professeur aux académies de Châtelet et de Watermael-Boitsfort dans notre numéro 24, suivi de Benoît Lacroix, de l'académie de Namur dans notre numéro 25, et enfin de Hyuna Kang et Frédéric Druart, professeurs à l'ESA Académie de Tournai, dans notre numéro 27, disponibles sur notre site, en cliquant sur l'onglet www.64page.com-revue.

⁽²⁾ Au moment de prendre rendez-vous avec la maîtresse des lieux, nous apprenons la mise en pause de sa carrière d'enseignante, afin de se consacrer plus intensivement à ses travaux personnels...



Exemple de l'un des nombreux styles graphiques de Dina Melnikova, ici plutôt axé vers la bande dessinée.

Dans l'atelier de l'enseignante...

64_page : Dans nos présentations des ateliers, notre rencontre avec vous constitue une approche inédite vers l'enseignement artistique secondaire. Pourriez-vous nous présenter brièvement l'Institut Saint-Luc ?

Dina Melnikova : Saint-Luc organise un parcours secondaire dès la troisième année, avec deux filières nommées « Transition » et « Qualification », un choix à réaliser par l'élève en arrivant. La Transition correspond plus ou moins au programme du secondaire général⁽³⁾, avec une option Art, pour une proportion de 3/4 de cours généraux et 1/4 de cours artistiques. La Qualification propose, elle, une moitié de grille horaire en cours d'art. Le choix est donc plus affirmé mais les élèves reçoivent cependant en fin de parcours le même Certificat d'études secondaires supérieures (CESS) que pour les études générales. Rien

ne les empêche donc, ensuite, de se diriger par exemple vers des études universitaires. Parfois les élèves ont une sensibilité artistique, avec laquelle ils ont grandi, et veulent la développer à ce moment de leur parcours sans nécessairement désirer en faire une carrière.

Nous n'avons pas d'option en bande dessinée ou en illustration, mais il existe une option, choisie en cinquième et sixième année de la filière Transition, portant le nom d'« Art de l'image », qui permet une première approche de ces disciplines. Les élèves ont quatorze ou quinze ans, parfois un peu plus s'ils ont un parcours préalable un peu plus compliqué... Saint-Luc est une école extrêmement bienveillante et inclusive, l'effort est grand pour que chacun trouve sa place et soit respecté dans sa particularité. Ce n'est pas forcément le cas dans les écoles classiques où, si on s'avère être un

⁽³⁾ Les sections secondaires sont présentées en détail sur www.stluc-bruxelles-sec.be

peu « décalé », il est possible de se voir vite « cassé », par les élèves et parfois même les professeurs. À Saint-Luc le public est extrêmement varié, et cette réalité fournit une richesse intéressante.

64_page : Quelle est la spécificité du travail artistique avec des élèves de cet âge ?

D. M. : En troisième et quatrième année, nous ne cherchons pas encore tellement à développer une recherche artistique personnelle de l'élève - ce qui sera le cas en cinquième et sixième -, mais plutôt à leur permettre d'appréhender les différents outils. Je développe donc des cours très précis, avec des projets concrets, car il y a une série de compétences et techniques à acquérir. Nous ne demandons aucun pré-requis, simplement un intérêt et une motivation à apprendre. Certains desinent depuis toujours, d'autres commencent seulement à toucher à l'art, mais je constate

souvent faire face à des visions assez « réduites », certains désirant par exemple « faire du *manga* », point. Ils voudraient parfois saisir le crayon et en sortir immédiatement un dessin incroyable, garant d'un million de *likes* sur les réseaux sociaux. C'est un peu la maladie de notre société d'aujourd'hui, pour des jeunes mais aussi certains adultes, pour lesquels tout devrait être facile et rapide... Mon rôle est donc avant tout de leur montrer la diversité du monde artistique, le grand nombre de pratiques différentes, et de faire comprendre qu'il est normal de ne pas y arriver tout de suite. Je démontre avant tout la nécessité de passer par la pratique, des essais, des recherches...

64_page : Quelles sont les exigences spécifiques de l'institution ?

D. M. : Saint-Luc est un institut assez connu, avec une histoire et une réputation. Les profs

sont libres dans leurs propositions, mais un peu contraints par les attentes de l'école au niveau du taux de compétences. Formellement il y a un cadre, le programme officiel, avec un enseignement assez académique et une base très technique, exigeant une certaine rigueur. Saint-Luc part du principe que pour développer les libertés d'expression et artistique, la base technique doit d'abord être fortement construite. Il faut savoir réaliser une perspective parfaite, connaître les proportions, savoir utiliser l'aquarelle, l'encre de Chine, l'acrylique, la gouache, etc., avant de pouvoir expérimenter.

Pour chaque cours existe un « Document des intentions pédagogiques », distribué aux élèves, aux parents et aux profs, dans lequel sont décrits les compétences à acquérir, les objectifs du cours et les moyens d'évaluation. Si le même cours est donné par différents profs dans différentes classes, il y a donc ce socle commun, autour duquel chacune et chacun peuvent construire leurs projets. En fin de troisième, les élèves doivent au minimum maîtriser le crayon graphite, l'encre de Chine et la gouache, par exemple, et en dessin d'observation ils doivent maîtriser la prise de mesures en perspective. Avec ces objectifs en ligne de mire, les profs sont très libres pour élaborer leurs projets et la direction permet à chacune et chacun d'exprimer sa propre personnalité, nous sommes très valorisés et soutenus dans nos pratiques artistiques personnelles. Nous sommes là, selon moi, face à un bon équilibre entre les règles à respecter et la liberté d'initiative.

64_page : Pourrions-nous évoquer un exemple d'exercice, pour illustrer concrètement l'apprentissage d'une technique ?

D. M. : En quatrième année, lors de l'apprentissage de la peinture acrylique, j'ai par exemple proposé de nombreuses expérimentations de l'outil afin de percevoir comment la peinture

réagit, lorsqu'elle est plus ou moins diluée, montrer qu'on peut la gratter, en faire des éclaboussures, l'appliquer avec des objets, avec les doigts... Vingt-cinq expérimentations doivent être développées par l'élève afin de tester des textures ou effets intéressants, reproduits ensuite sur des papiers de plus grand format. Enfin, dans ces feuilles ils vont découper des motifs dans les différentes textures et couleurs, pour reproduire un paysage choisi en photo. Ça fonctionne assez bien, même pour les élèves sans grandes facilités pour dessiner, ou un peu « crispés » avec le réalisme. Ils arrivent dans ce cadre à un résultat final tenant la route, quel que soit le niveau artistique. Dans un cadre assez strict, avec l'apprentissage technique, tout le monde peut donc arriver à un résultat abouti satisfaisant, sans que ce soit trop abstrait ou frustrant.

64_page : Vous évoquiez l'évaluation, comment est-ce organisé ?

D. M. : Personnellement, je n'aime pas trop, l'idéal serait d'enseigner sans « phase d'évaluation », car dans les faits l'évaluation se déroule au quotidien, dans mes relations avec l'élève, en discutant avec lui de ses travaux, en lui conseillant d'aller dans telle ou telle direction, etc. En cas d'expérimentation je n'évalue pas, mais pour d'autres exercices plus formels je dois le faire et les consignes sont alors plus concrètes, nécessitant par exemple un nombre de propositions minimum, avec une vigilance sur le soin dans le travail. Pour des critères tels que « l'originalité », par exemple, cela devient plus flou... Ça peut être délicat, mais on peut déjà exiger que l'idée ne vienne pas de *Pinterest* par exemple⁽⁴⁾, ou d'ailleurs sur internet, mais qu'il s'agisse d'une recherche personnelle. Avec les croquis préparatoires, nous devons être en mesure de constater si l'idée s'est construite, avec quelle progression, ou si c'est une idée toute faite et prise ailleurs...



Couverture de *Soirée d'été*, Cotcotcot éditions, juin 2022.

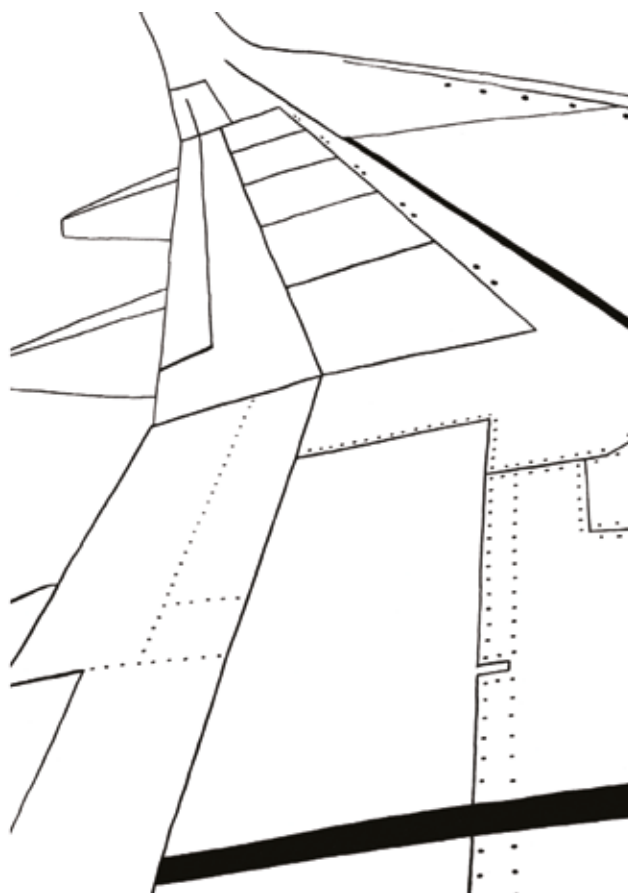
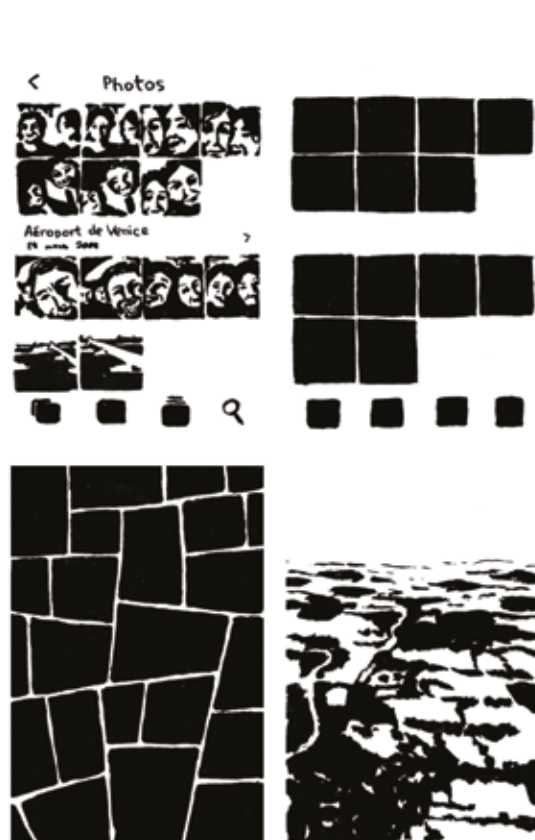
⁽⁴⁾ Contraction des mots anglais *pin* et *interest* - épingle et intérêt -, le site permet à ses utilisateurs de présenter leurs centres d'intérêt par des banques d'images, photographies ou œuvres artistiques, la plupart du temps glanées sur internet.

Le moment le plus important, dans l'enseignement artistique, consiste en l'accrochage des travaux. Nous les regardons tous ensemble, non pas pour se comparer mais plutôt pour constater la variété des propositions, les analyser et tirer des conclusions. Dans ces moments-là, nous sommes face à une émulation collective, tout le monde lance des compliments aux autres, et les échanges sont en général très riches.

64_page : Quelle est la meilleure satisfaction de la professeure d'art ?

D. M. : Pendant le cours, ça tient plutôt dans des « déblocages », lorsqu'ils résistent à l'exercice, n'en

veulent pas ou ne s'en sentent pas capables, et y arrivent après que je les aie forcés. Même s'ils ne disent pas forcément merci, je vois alors le résultat, révélant une avancée personnelle. Mais le meilleur moment arrive lorsque des élèves d'une année précédente viennent me remercier : « Madame, c'était vraiment génial ! ». C'est vraiment très touchant, très satisfaisant, et je prends alors conscience que mon investissement n'est pas vain.



Extrait du prochain ouvrage à paraître chez Cotcotcot éditions, dont le titre de travail provisoire est L'avion.

...Et dans l'atelier de l'autrice

La revue *64_page* a croisé la route de Dina Melnikova en 2018, lors de la publication dans notre numéro 13 d'une bande dessinée intitulée *Trois histoires parallèles*. Ces six planches étaient introduites de cette manière : « *Trois histoires se racontent en même temps. Les récits s'influencent, s'entremêlent et apportent un nouveau sens. Les jeux visuels, graphiques, et les jeux de sens questionnent, amènent à la deuxième, même troisième lecture. La BD peut se lire page par page, mais aussi horizontalement ou même verticalement* »⁽⁵⁾. Un travail sous contrainte, donc, élaboré dans le cadre des cours suivis à l'académie des beaux-arts de Bruxelles. Depuis, Dina a magnifiquement tracé sa route, dont elle évoque avec nous quelques étapes.

64_page : Nous le voyons, les contraintes pour un exercice graphique peuvent engendrer de belles idées.

Dina Melnikova : À l'académie, les cours de bande dessinée dispensés par Bruno Goosse n'étaient pas hyper « classiques », nous étions très libres, jusqu'à réaliser des bandes dessinées en installations. Mais nous avions éga-

lement des exercices imposés, comme ce projet, qui devait raconter trois histoires en parallèle, sans rapport l'une avec l'autre, dont une devait être un fait d'actualité. Originaire du Belarus, je me suis tournée vers le conflit de l'Ukraine avec la Russie, déjà, qui m'avait bouleversée. J'ai adoré ces jeux graphiques entre les images, une pratique qui s'est installée ensuite dans mon travail personnel, jusqu'à aujourd'hui. Le jeu entre les formes est très agréable à manier, où une seule forme peut signifier différentes choses. Si je dessine un carré, ce peut être un biscuit, ou une maison vue du haut, par exemple. J'ai encore expérimenté ça dans mon dernier livre paru, où les formes géométriques peuvent signifier des morceaux d'ailes d'insectes vus de près, ou des champs vus du haut, ou encore des lumières...

64_page : Quelle est votre démarche générale ? Vous semblez manier de nombreuses techniques, si l'on en croit les travaux présentés sur votre site ?⁽⁶⁾

D. M. : J'adore tester ma maîtrise de techniques très variées, tout en gardant mes acquis

⁽⁵⁾ Le numéro 13 - comme tous les autres - est en ligne, allez découvrir ces six pages. www.64page.com-revue.

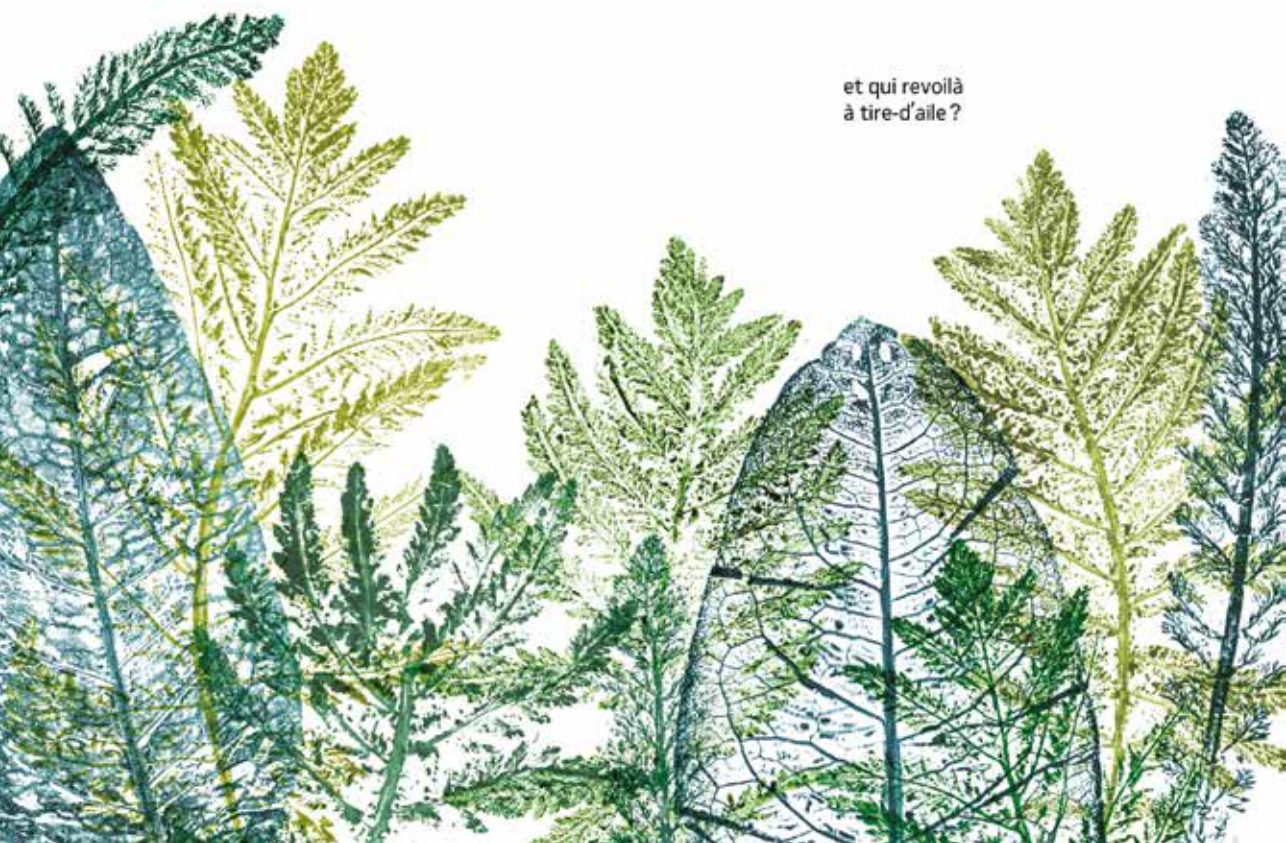
⁽⁶⁾ Vous pouvez vous faire une idée de la variété des techniques développées par l'autrice sur son site personnel, <https://dinamelnikova.wordpress.com>, ou en visitant son compte Instagram, plus vivant et plus à jour, avec des images des projets en développement : [instagram.com/dina.melni](https://www.instagram.com/dina.melni)

académiques, j'ai par exemple abordé la céramique il y a quelques années, actuellement je travaille en broderie... Pour mes projets de livres d'illustrations, avant de lancer la réalisation, j'aime tester des choses, en constater le résultat, pour ensuite éventuellement décider de garder les essais dans le résultat final. Ça ajoute une certaine dynamique et des richesses visuelles, et puis ça m'amuse... C'est un peu le point central de mon travail personnel : l'expérimentation dans tous les sens. Un point positif dans mes rapports avec mon editrice Odile Flament, chez CotCotCot Editions, est qu'elle me laisse une grande liberté. Elle désire voir le travail en évolution, bien sûr, mais elle me fait confiance, elle aime je pense découvrir le travail sans trop savoir à quoi s'attendre.

64_page : Parlons de vos deux ouvrages, parus chez CotCotCot Editions. Le premier s'intitule *Soirée d'été*.

D. M. : C'est une très belle histoire, la parution de ce livre, car il s'agit également d'un projet datant de mes études à l'académie des beaux-arts, resté dans mes tiroirs. Je l'ai présenté à Odile Flament, et elle m'a répondu « *Je le prends tel quel, on ne change rien* ». Nous avons simplement légèrement retravaillé le texte sur la forme, pas sur le fond, et les images n'ont pas changé d'un millimètre. Nous avons ajouté les pages de garde, et hop, le livre est sorti quelques mois à peine après notre première rencontre. Un miracle.

Il est classé jeunesse mais peut également toucher les adultes. Le texte poétique est en décalage avec les images - ou vice-versa -, et l'ambiance est nostalgique avec l'évocation de



souvenirs d'enfance. Le papier est très beau, avec une impression très soignée, une belle couture, de beaux rabats, et c'est un livre en noir et blanc mais imprimé en couleurs... Les noirs ont donc été imprimés en quadrichromie, pour un effet remarquable. C'est un bel objet, je suis très contente que mon premier bébé-livre soit celui-là.

64_page : Le second a moins d'un an : *À tire-d'aile*, réalisé avec Pierre Coran, auteur belge d'innombrables ouvrages depuis les années 1960. Comment s'est faite la connexion avec lui ?

D. M. : C'est toujours mon editrice, Odile Flament, qui m'a proposé de travailler sur le texte de Pierre Coran. J'ai tout de suite été séduite par ce texte court, à l'air fragile, portant sur une thématique touchant à la nature, très intéressante pour moi. Nous avons com-

munié par l'intermédiaire d'Odile, car il habite loin de Bruxelles... La réalisation s'est faite par étapes, assez naturellement. J'ai un jour reçu un petit mot de Pierre Coran écrit à la main, en cours de processus, disant qu'il aimait beaucoup mon travail. C'était très touchant. J'étais enchantée.

64_page : Avant de nous quitter, évoquons vos projets futurs.

D. M. : J'ai un projet en développement, pour lequel je m'occupe des textes et des illustrations, ça parlera de « comment on se sent chez soi ». Comment, et à quel moment, dans une maison ou un appartement, on commence à se sentir bien, à s'approprier l'espace... Mais je travaille surtout sur un projet de roman graphique, ou « roman illustré » - un objet difficilement classable -, en collaboration avec Elisa Sartori. Elle s'occupe du texte, moi de la partie graphique, et les deux sont un peu indépendants car les illustrations ne sont pas forcément en soutien du texte. Le décalage, toujours... Il présentera une double narration autour des questions de l'expatriation, nous y évoquons notamment les moments de retour dans notre maison, au sein de notre famille, pour explorer comment le lien avec celle-ci, avec notre pays d'origine, peut changer avec le temps. D'un côté ces visites sont pleines d'amour, très touchantes, mais de l'autre les rapports sont déjà « éloignés », empreints d'une certaine fragilité. Nous sommes des personnes différentes, mais pour nos parents nous pouvons être restés les mêmes, presque comme des enfants, avec une « ambiguïté », une fragilité du lien... Il sortira également chez CotCotCot, et n'a pour le moment qu'un titre de travail, très provisoire : *L'avion*.



Couverture de *À tire-d'aile*, Cotcotcot éditions, mai 2024.



Kempf, Juan, Beckett, Sitting Bull, la résistance face à la catastrophe annoncée

Vous connaissez les célèbres paroles de Sitting Bull :
« Quand ils auront coupé le dernier arbre,
pollué le dernier ruisseau, pêché le dernier poisson.
Alors ils s'apercevront que l'argent ne se mange pas » ?
« Ils » mais qui ça « Ils » ...

Ils ? **Mais qui ça « ils » ?** C'est justement de ce « ils » dont il est question dans la BD-reportage d'Hervé Kempf et de Juan Mendez, *Comment les riches ravagent la planète. Et comment les en empêcher*. Seuil, 2024.

Dès la première de couverture, les auteurs dévoilent le nom des criminels et appellent d'emblée à la révolte. Très documentés et très remontés contre les riches en général mais spécialement contre les hyper-riches, Kempf et Juan nous promènent à travers des chiffres et des faits impressionnants et plus choquants les uns que les autres.

Si vous êtes de ceux qui doutent vous pouvez vérifier ces données sur <https://www.oxfam-france.org/app/uploads/2024/10/bp-carbon-inequality-kills-281024-en.pdf>

« Mais nous respirons, nous changeons !
Nous perdons nos cheveux, nos dents !
Notre fraîcheur ! Nos idéaux ! » (Samuel Beckett, *Fin de Partie*, Minuit, 1957)

Ces chiffres hallucinants concernent une très faible partie de la population. Les riches se divisent eux-mêmes en plusieurs catégories dont vous faites, peut-être, partie (si vous gagnez plus de 4000€ par mois) ! Cela dit, et en espérant que cette potentielle inclusion du côté obscur de la planète vous rende plus empathique à la cause, une catégorie se détache de toutes les autres : les hyper-riches, à peine 0.01% de la population, mais néanmoins les premiers responsables de la course au gâ-

chis et à la production de gaz à effet de serre. L'eau et le champagne coulent à flots dans les yachts, les jets privés, les îles paradisiaques et les villas des hyper-riches, pendant que les plus pauvres boivent la tasse ou crèvent de chaud, n'ont plus d'électricité ni eau potable. Peu importe, tant que cela ne nous touche pas personnellement nous laissons faire et nous participons, selon nos moyens, à la fête écoeurante du gâchis.

« Mais réfléchissez, réfléchissez, vous êtes sur terre, c'est sans remède ». (Ibid.)

Je lis cette BD alors que l'Espagne cherche encore ses morts et ses disparus dans les

décombres laissés par la « dana » causée en octobre 2024 par le dérèglement climatique.

Je lis cette BD alors que l'une des plus grandes fortunes des USA sponsorisée par la plus grosse fortune de la planète, Elon Musk dont « L'empreinte carbone de consommation [...] (5 947 tonnes CO2e) équivaut à 834 années d'émissions pour une personne moyenne dans le monde, ou à 5437 années pour une personne faisant partie des 50 % les plus pauvres de la planète », vient d'y être réélue président.

Je lis cette BD alors que des millions de personnes sont obligées de fuir leur pays où, exposées à des chaleurs extrêmes et/ou des



H.Kempf et J.Mendez, *Comment les riches ravagent la planète. Et comment les en empêcher*. Seuil, 2024

pluies torrentielles, elles meurent de faim et/ou de soif.

Je lis cette BD alors que ces mêmes migrants climatiques se noient dans nos mers et océans au su et au vu de tous.

Je lis cette BD alors que plusieurs villes françaises ne peuvent plus consommer l'eau de robinet qui est contaminée par des PFAS.

Et ainsi de suite !

« Personne au monde n'a jamais pensé aussi tordu que nous. » (Ibid.)

La lecture de l'album de Kempf et de Juan nous invite à regarder autour de nous et à affronter l'actualité de la crise climatique mais également celle de son déni. Nous allons droit vers une catastrophe annoncée. Nous y sommes déjà. Ce n'est pas imminent mais en cours ! C'est autodestructeur et suicidaire, pourtant la gabegie écologique et les dégâts

irréparables que cela entraîne continue de couler des jours heureux. Sans blague, il devient urgent d'agir et de changer nos/leurs comportements ! C'est en cela que cette BD édifiante et implacable dans son constat est aussi salutaire que nécessaire !

Lisez-la ! Et prenez-en de la graine !

« Hamm. – La nature nous a oubliés.

Clov. – Il n'y a plus de nature.

Hamm. – Plus de nature ! Tu vas fort.

Clov. – Dans les environs.

Hamm. – Mais nous respirons, nous changeons !

Nous perdons nos cheveux, nos dents !

Notre fraîcheur ! Nos idéaux !

Clov. – Alors elle ne nous a pas oubliés.

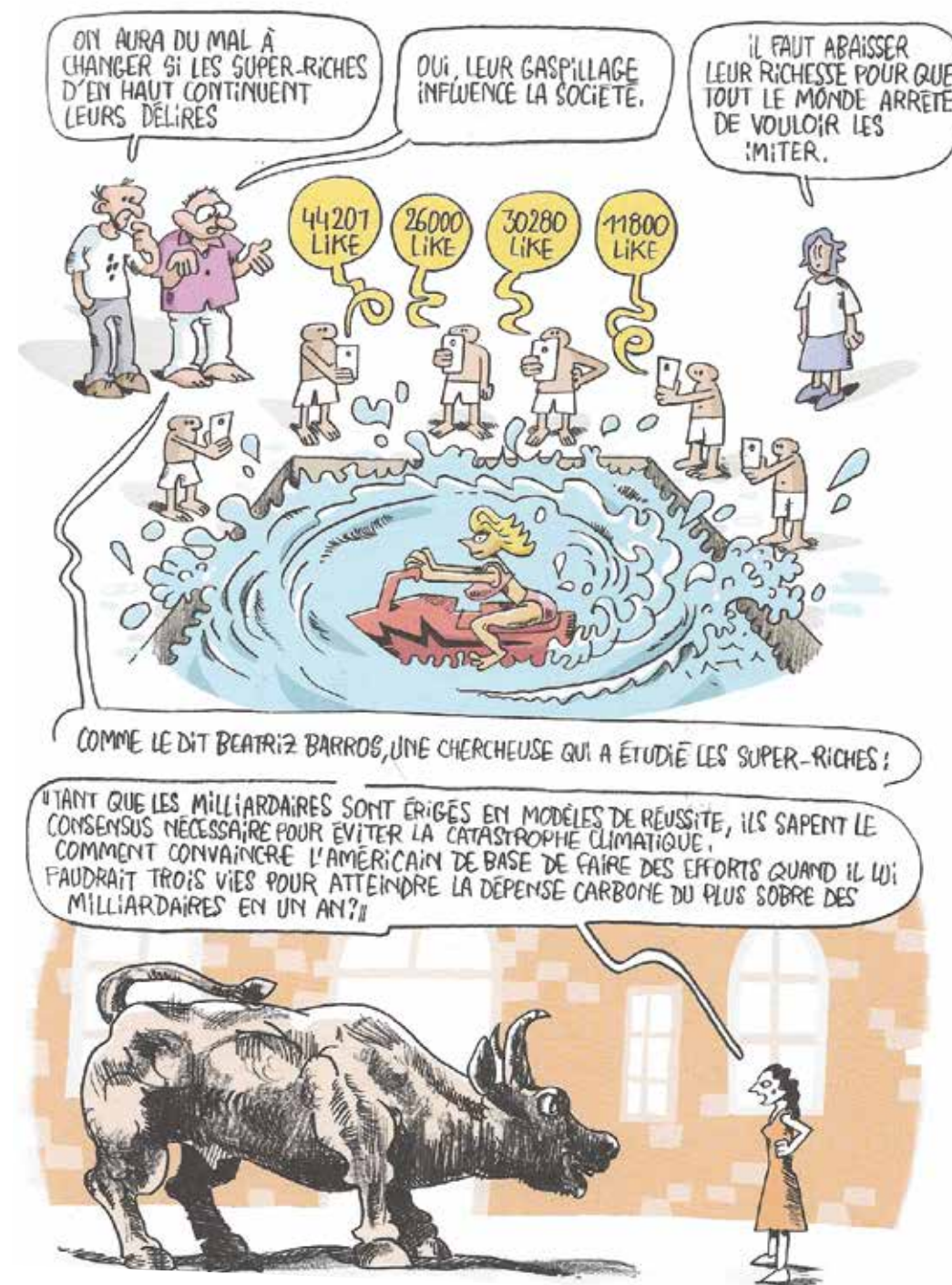
Hamm. – Mais tu dis qu'il n'y en a plus.

Clov. (tristement) – Personne au monde n'a jamais pensé aussi tordu que nous. »

(Ibid.)



H. Kempf et J. Mendez, Comment les riches ravagent la planète. Et comment les en empêcher. Seuil, 2024



H. Kempf et J. Mendez, Comment les riches ravagent la planète. Et comment les en empêcher. Seuil, 2024



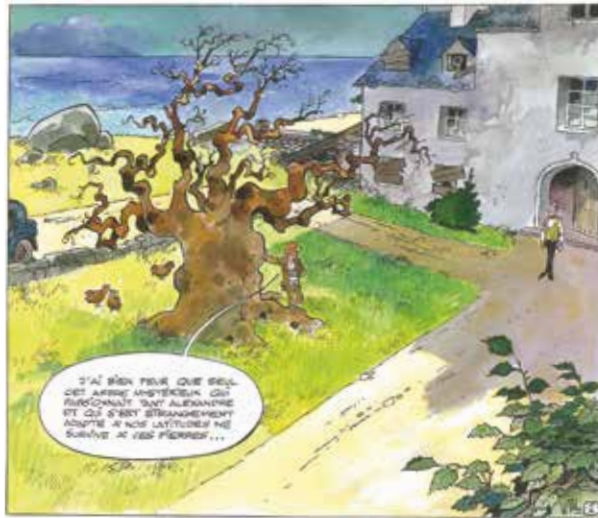
Ces livres qui nous manquent...

L'arbre des deux printemps de Will et Rudi Miel

Aujourd'hui, sur le rayon de notre bibliothèque peuplée de livres manquants, l'ouvrage est exceptionnellement présent. Cependant, en raison du décès du dessinateur, ses pages adoptent majoritairement les graphismes variés de collègues et amis...

Will, de son vrai nom Willy Maltaite, est né en 1927. À l'âge de 15 ans, amoureux de dessin, il se rend chez Jijé, dessinateur dans l'hebdomadaire *Spirou*, auprès duquel il apprendra tout. En 1946, les jeunes Franquin et Morris rejoignent Will auprès de Jijé, ils formeront alors « La bande des quatre », qui va révolutionner la bande dessinée. À la fin des années 40, Will réalise son premier album, *Le mystère du Bambochal*, qu'il auto-édite en 1949 après le refus de l'éditeur Dupuis. La même année il reprend une série iconique du journal *Spirou* - car apparue dans son tout premier numéro - *Tif et Tonde*, qu'il poursuivra jusqu'en... 1990 !

Créés par Fernand Dineur, le clochard débrouillard chauve du début - Tif -, rejoint ensuite par un capitaine de navire naufragé chevelu - Tonde -, vont se moderniser sous le crayon de Will, au sein d'intrigues policières menées en compagnie de différents scénaristes, dont les deux célèbres Maurice : Rosy et Tillieux. Il dessine également de nombreuses histoires courtes et a d'autres personnages à son actif, dont les principaux sont présents dans la formidable série *Isabelle*, réalisée avec Raymond Macherot, André Franquin et Yvan Delporte. Il assure également les décors pour certains albums de ses collègues, notam-



Le mystérieux Arbre des deux printemps, dont une pousse fut ramenée par un ancêtre depuis une île lointaine. Parti sur celle-ci en quête de l'épée de l'aïeul - serties de diamants - pour rénover son château, le jeune homme va découvrir comment l'amour d'une femme a valu à l'arbre son surnom.

© Will-Miel - Le Lombard

ment Peyo et Franquin. À la fin des années 80, Will réalise son rêve de dessiner pour un public adulte, en couleurs directes, avec notamment *Le jardin des désirs*. Durant toute sa vie, comme Jijé, Will s'adonne également à la peinture.

En 1994, Will propose à Rudi Miel de lui écrire un scénario pour une série tous publics, dont il dessine début 1995 une première page encrée, et une seconde qui restera à l'état de crayonné. Il s'arrête pour tout reprendre en couleurs directes, et réalise huit planches magnifiques⁽¹⁾. Dans l'histoire, il est question d'un arbre magique qui permettrait à un jeune noble vivant dans un château en ruines d'aller à la rencontre du passé de ses ancêtres. « *Par la suite, cela a évolué (...) on est parti sur l'idée d'une quête. Julien devrait partir à la recherche d'une épée, l'épée de son aïeul qui avait découvert l'île Rodrigue et avait été anobli par Louis XIV* »⁽²⁾. Après avoir trouvé un éditeur, le projet va être baptisé *L'arbre des deux printemps*, pour prendre un nouveau départ censé s'étaler sur trois volumes.

Will dessine une première planche, mais des ennuis de santé le font arrêter, avec la peur de ne pouvoir terminer... L'histoire reste ensuite trois ans dans les tiroirs lorsqu'il décide, en 1999, de la reprendre. « *La machine est relancée mais l'histoire est épurée pour tenir en un seul tome, Will est plein d'enthousiasme sur l'album à venir et travaille à un rythme soutenu... jusqu'à ce funeste jour de février 2000. Seulement cinq pages - mais quelles pages ! - ont été dessinées et coloriées. La sixième est restée inachevée, partiellement encrée* »⁽³⁾. Très vite, il est décidé de publier ces dernières planches, en sollicitant les collègues et amis de Will pour terminer l'histoire. Trois magnifiques hors-textes en double-pages, qui alléchaient beaucoup Will, sont réalisés par Hausman, Roba et Frank Pé, le reste de l'album par Batem, Colman, Dany, Derib, Fournier, Franz, Geerts, Hardy, Hermann, Le Gall, Loisel, Mézières, Plessix, Walthéry et Wasterlain. Fameuse équipe ! La fin est magnifiquement réalisée par Éric Maltaite, le fils du défunt.

Tour de force, l'album sort dans le courant de la même année, fin 2000, pour un hommage émouvant. En découvrant le contenu des pages de ses collègues, avec leurs paysages flamboyants en couleurs directes - pour respecter la technique prévue -, nous mesurons ce que Will nous aurait permis d'admirer sur la quarantaine de pages manquantes de sa main...



Moment émouvant, nous découvrons dans l'album la première bande de la sixième planche, les dernières images de bande dessinée de Will, disparu en février 2000.

© Will-Miel - Le Lombard

(1) Publiées dans la réédition de *L'arbre des deux printemps*, Le Lombard, 2008.

(2) Propos de Rudi Miel, au sein d'une interview très émouvante décrivant tout le processus d'élaboration de l'album. www.bdpadradio.com/intervw/mielrudi/intmiel.htm

(3) Rudi Miel, postface de la réédition.



À l'ombre du pissenlit, d'Alice Roussel

Alice au pays des solanacées

C'est un livre sur la nature. Non. C'est un livre de botanique. Pas que. C'est un livre de cuisine. Pas vraiment. C'est un livre d'expériences scientifiques. Non plus. C'est un herbier ? Ben non ! C'est une bande dessinée naturaliste et gourmande d'une loveuse des plantes qui aime transmettre ses connaissances et sa passion, tout en se livrant à des expériences scientifico-gustatives pendant son temps libre. Bingo !

Vous connaissez le *Do It Yourself* ? Cette mode qui pousse les citadins et les néo-ruraux à fabriquer tout seuls leur savon, leur lessive, leur shampoing ? Eh bien Alice Roussel ne l'a pas attendue pour se livrer toute seule - ou presque - à des essais sur les plantes. Que ce soit au milieu de son allée, dans les champs ou dans sa cuisine, en hiver ou en été, la jeune femme veut revenir au vrai, au pur, à l'authentique, aux racines ! Diplômée d'une école d'ingénieur, d'une formation d'ethnobotaniste et en cours de formation comme dessinatrice scientifique, cette mangeuse de baies, cette croqueuse de graines ajoute une autre branche à son arbre : « auteure de bande dessinée ». Car ce ne sont pas moins de cent planches narrant ses plantureuses aventures campagnardes qu'elle égrène dans *À l'ombre du pissenlit*. Si Voulzy chante le pouvoir des fleurs, Roussel dessine le pouvoir des plantes !

64page : Tu es autodidacte, raconte-nous comment tu as appris toute seule le dessin ?

Alice ROUSSEL : Cela a commencé avec mes parents. J'ai dessiné assez jeune, et j'ai la chance d'avoir des parents amateurs d'art, notamment dans le domaine du dessin, de la sculpture et de la peinture à l'huile. A la maison, nous avions quelques brochures qui s'appelaient « Dessiner avec les grandes



formes ». Je n'en retrouve aucune trace, mais il s'agissait de livres d'une vingtaine de pages qui expliquaient comment dessiner un loup, un ours... à partir d'une courbe. C'était très sobre mais très didactique. J'ai toujours dessiné, mais jamais dans l'idée d'en faire quelque chose un jour. Pourtant j'ai pratiqué la musique de façon intense à une époque : je souhaitais tellement devenir musicienne professionnelle que je m'en rendais malade. Mais le dessin ne s'est jamais imposé, et c'est ce qui l'a sauvé, car je n'y ai pas mis de contraintes ni d'attentes. Cette liberté m'a permis de m'exprimer, de garder une pureté en dessin, alors

que le retour à la musique est actuellement difficile.

64page : Souhaites-tu aujourd'hui te former en dessin ?

A.R. : Actuellement, je suis en formation de dessin scientifique au Muséum d'histoire naturelle de Paris. C'est une excellente opportunité qui pallie un manque que je ressens. Mon arrivée dans cette formation est l'aboutissement d'une démarche qui a duré au moins un an, entre la validation des acquis et les joies de Parcours Sup (*NDLR : plateforme d'accès à l'enseignement supérieur*), qui ne me semble pas ou mal adapté aux adultes qui veulent reprendre leurs études. Concernant une éventuelle reprise d'études en écoles d'art, je me suis renseignée auprès d'amis aux professions artistiques très diverses et dont le verdict a été unanime : je n'avais pas besoin de ces écoles, qui ne répondaient pas à mes besoins.

64page : Qu'est-ce qu'un dessinateur scientifique ?

A.R. : C'est quelqu'un qui est capable, grâce à différents supports artistiques, de restituer la réalité et la précision au point de permettre à tout scientifique et naturaliste d'identifier rigoureusement le spécimen en face de lui. Au-delà de l'individu, son rôle est aussi d'être capable de restituer le spécimen type d'une espèce : ce n'est pas forcément la restitution fidèle de ce que l'on a en face de soi, mais l'application extrêmement précise de conventions de dessin, d'éclairage et de style, avec une connaissance accrue de ce qui est demandé pour pouvoir donner une idée réaliste précise. Cette formation n'est pas seulement botanique mais naturaliste. Je m'ouvre ainsi à d'autres règnes que celui du végétal. J'ai dessiné une fougère, là je m'entraîne à dessiner une plume. Cela reste artistique, même si le but n'est pas d'exprimer une individualité créative. Le rôle est de s'effacer. Je retrouve dans cet exercice une rigueur qui me fait du bien. Comme en ballet on fait ses barres, comme

au conservatoire on fait ses gammes, là... on fait sa plume.

64page : Quel est ton métier ?

A.R. : De formation je suis ingénieure en automatique industrielle diplômée de l'Ecole des mines de Nantes, avec pour objectif initial de faire de la robotique pour de l'assistance médicale. J'ai toujours eu un double penchant vers le biologique et le technologique. C'est un jeu de funambule qui converge vers une reconversion professionnelle côté biologique. Je travaille actuellement à Paris dans le domaine du patrimoine naturel comme ingénieure en gestion de projets informatiques.

64page : C'est quoi, l'ethnobotanique ?

A.R. : L'ethnobotanique est, selon qu'on se place du côté de la plante ou de l'humain, la prolongation de la botanique ou la spécialisation de l'ethnologie. L'idée est d'étudier la relation de l'homme à la plante et inversement. Le concept a beaucoup évolué depuis son apparition au milieu du XIXe siècle dans le cadre des études des populations indigènes tropicales, pour savoir comment elles vivaient avec les plantes de leur environnement. Aujourd'hui, on étudie notre propre écosystème, on questionne notre relation au vivant, dans la population occidentale. Avec l'enseignement de François Couplan, l'approche est plus personnalisée, plus intuitive, elle va au-delà des méthodologies classiques.

Je suis moi-même certifiée du Collège pratique d'ethnobotanique de François Couplan, où le projet de mon livre, qui était à la base mon mémoire de fin d'études, est né. J'ai des scrupules à m'identifier comme ethnobotaniste car je n'ai pas orienté la formation dans cette direction. De plus, je côtoie des ethnobotanistes chercheurs dédiés corps et âme



à leurs projets, et je ne suis pas sur la même échelle d'implication sur ce sujet.

64page : Tu as réalisé une centaine de planches: quel a été ton rythme de travail ?

A.R. : 65 de ces planches font partie de mon mémoire: j'en ai réalisé une par semaine pendant près d'un an et demi avec la relecture de François Couplan. Et 35 planches supplémentaires ont été demandées par Terre vivante, que j'ai réalisées en un an. Ces planches sont en fait la retranscription de mes balades et de mes expériences du week-end. J'ai accueilli à bras ouverts la demande des 35 planches supplémentaires, car j'avais toute une flopée



de planches qui n'attendaient qu'à être finalisées et que je n'avais pas eu le temps de traiter dans le cadre de mon mémoire.

64page : Comment as-tu été contactée par Terre vivante ?

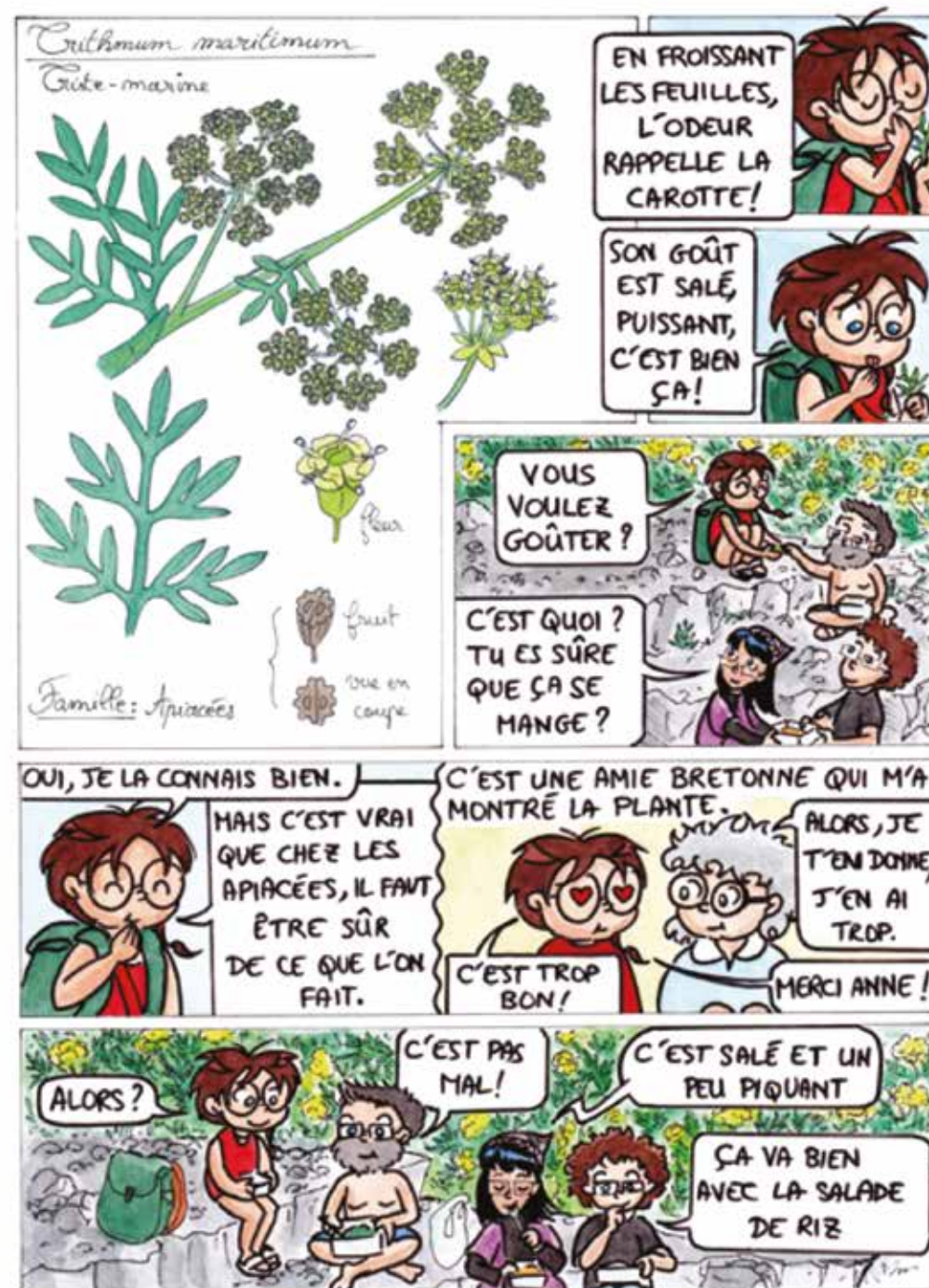
A.R. : C'est un concours de circonstances.

Philippe DECLoux, de 64page, m'encourageait à envoyer mes planches à une maison d'édition. J'ai eu quelques retours mais mon mémoire me prenait tout mon temps. C'est après avoir publié un article sur *Tela Botanica* (NDLR: réseau collaboratif de botanistes francophones) et sur leurs encouragements que j'ai appelé Philippe pour avoir des contacts. Ainsi Lucie CAUWE, rédactrice à 64page, m'a recommandé deux maisons d'édition dont Plume de Carotte, qui a beaucoup apprécié le projet et qui m'a donné le contact de Terre vivante.

64page : Es-tu déjà tombée malade en goûtant une feuille, une fleur, une racine, une graine... ?

A.R. : Non, je ne suis jamais tombée malade. Il y a une histoire que j'avais aussi envie de raconter: un jour je goûte une plante du bout de la langue et je la recrache immédiatement, sentant qu'il y a quelque chose d'anormal. C'était de la mercuriale annuelle que j'avais prise pour une amarante. Sans tomber dans l'excès inverse, il me tient à cœur de montrer par mes récits que le risque est beaucoup plus faible que le grand public a tendance à le croire, du moment qu'on connaît les règles d'identification, qu'on est humble et rigoureux. Il faut accepter qu'on ne maîtrise pas tout et qu'on ne connaît pas tout. Pour le grand public, il faut savoir que nous avons chez nous une flore très bienveillante: 92% des espèces ne sont pas toxiques. Et il y a un très faible pourcentage d'espèces mortelles à faible dose, qu'il faut connaître et qui sont très caractéristiques. Il faut aussi relativiser, et j'espère avoir montré ces nuances dans mon livre: dans nos sociétés, on mange beaucoup de choses, sans se poser de questions, qui sont bien plus toxiques que n'importe quelle plante que je présente dans ma BD. Par exemple, on oppose la morelle noire réputée toxique à d'autres membres de sa famille, les solanacées, comme les tomates et les pommes de terre. Or, les trois contiennent la même substance toxique, la solanine, moins

CRISTE MARINE



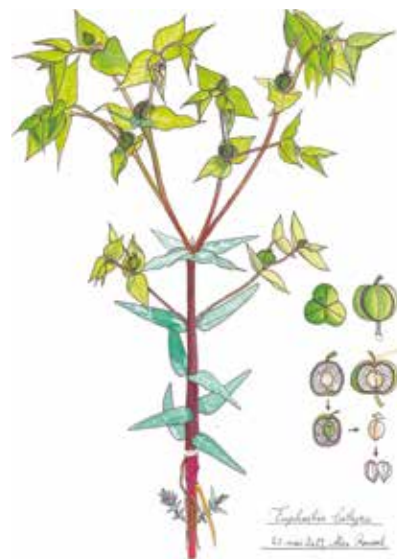
présente dans les fruits mûrs de la tomate et de la morelle noire et dans les tubercules non germés de la pomme de terre. Je précise que les feuilles de la morelle noire sont une spécialité réunionnaise et malgache alors qu'elle est diabolisée en Europe ! De même, les gens mangent des épinards très riches en oxalates dommageables à terme pour les reins si leur effet n'est pas compensé par l'ajout d'un ingrédient riche en calcium. Ces peurs ne sont donc pas légitimes, c'est la peur de l'inconnu, il faut apprendre à connaître notre environnement, pas à le fuir. Je suis vraiment dans une démarche de transmission.

64page : Envie de faire une suite ?

A.R. : Je ne ferai pas de tome 2 car ce livre est sorti dans le contexte particulier de ma formation, avec une collaboration très forte de François Couplan. Cette BD est vraiment née de nos échanges et de ses encouragements. Ce serait contreproductif de faire une suite. Mais j'ai envie d'évoluer dans mon style. Je vais donc continuer de dessiner et de raconter des histoires !

64page : Toi qui marches beaucoup dans la nature, le nez sur tout ce qui pousse, quel regard poses-tu sur le bouleversement climatique? Les plantes sont-elles résilientes ?

A.R. : À mon échelle - et au vu des statistiques de l'Insee et de l'Inserm - je vois bien les impacts du changement climatique. J'ai grandi en Savoie: le recul des glaciers, c'est une évidence. C'est une réalité, et l'humanité fonce droit dans le mur. Il y a aussi un impact évident sur les autres règnes du vivant, mais je ne suis pas fondamentalement inquiète: la biodiversité continuera à faire sa vie, elle s'adaptera et évoluera. Et peut-être, nous aussi. La Terre continuera de tourner, à nous de survivre intelligemment. Dans cette démarche, je pars du principe qu'il faut revenir aux sources et aux racines, en commençant par réintégrer des connaissances de bases, dont les plantes sauvages font partie. Un tel apprentissage nous fait passer par des prises de conscience successives: nous ne sommes pas seuls, nous sommes même périphériques ! Nous réappre-



nous à nous décentrer. C'est pour ces connaissances fondamentales que je milite.

Bibliographie :

- *À l'ombre du pissenlit*, éditions Terre vivante, 2024.

- *La compagnie des invasives*, avec Marianne Roussier du Lac, éditions Le Pommier, 2024.

Retrouvez Marianne Pierre sur www.lespetitsbouquins.com



Les auteur-e-s de demain publient leurs albums dès aujourd'hui...



Comment les riches ravagent la planète. Et comment les en empêcher.

Hervé Kempf et Juan Mendez

Hervé Kempf et **Juan Mendez** proposent un album à mettre dans toutes les mains sur les urgences du climat et de la biodiversité. Les deux auteurs se mettent en scène et décortiquent la catastrophe écologique et sociale, d'où elle vient et pourquoi et ce qui nous attend, si nous continuons à fonder dans le mur en chantant les louanges du capitalisme et du consumérisme.

Vous découvrirez aussi une coutume des indiens du nord-ouest de l'Amérique, le potlatch et apprendrez que la richesse ne sert pas à satisfaire nos besoins, mais à nous distinguer des autres...

Hervé Kempf est directeur de la rédaction de *Reporterre* et auteur de plusieurs livres décapants. Juan Mendez, d'origine espagnol, a étudié la bande dessinée à Saint-Luc Bruxelles. Il est animateur en facilitation graphique et, aussi, dessinateur de presse. Il participe souvent à la Cartoons Académie Cécile Bertrand. Leur album est un outil indispensable pour comprendre comment la passion destructrice – la rivalité ostentatoire – d'une minorité, les quelques milliers d'hyper-riches, est occupée à détruire notre planète commune.

Comment les riches ravagent la planète et comment les en empêcher, **Hervé Kempf** et **Juan Mendez**, Seuil 2024, 20 €



Nous t'attendons

Xan Harotin et Lucille Michieli

Xan Harotin, avec son univers animalier, est bien connue et appréciée des lecteurs de 64_page. Elle est d'ailleurs, avec Johanne Gousset, une des auteures de la couverture de ce numéro. Pour ce nouvel album, elle est la scénariste de **Lucille Michieli**.

Un album de jeunes parents, qui nous plonge dans les pensées de ces instants privilégiés, où les futures mamans, et papas, écrivent les premières pages du récit de leur enfant en devenir. Et nous savons comment s'inventer une vie, des amours, des désirs est nécessaire et essentiel pour chaque enfant. Et donc, pour chacun de nous dans notre vie.

Les joyeuses et fraîches gouaches, et crayons de couleurs, fourmillent de détails quotidiens et intimes qui suivent pas à pas le quotidien et les émotions de la future maman. Un album à raconter aux plus petits, certainement, mais aussi à celles et ceux qui se demandent comment ils sont arrivés là et qu'est-ce que maman pouvait faire et penser pendant ces longs mois mystérieux.

Nous t'attendons, **Xan Harotin** et **Lucille Michieli**, L'étagère du bas, août 2024, 14 €



Namur, hors les murs
Collectif des Harengs Rouges

Le **Collectif des Harengs Rouges** (collectif de conteurs d’histoires issu de l’Académie des Beaux-arts de Namur) nous propose un splendide projet, un album collectif : rêver et illustrer ensemble le futur. Les artistes ont travaillé sur des rencontres-témoignages recueillies par les membres de la FUCIP, une ONG issue de l’université de Namur, très engagée dans la société d’ici et d’ailleurs et qui s’est donnée pour mission de mettre les étudiants et les professeurs en action.

Le racisme, le climat, la biodiversité, la justice, le vivre-ensemble, les rencontres proposées par Namur, hors les murs nous emmènent dans la capitale wallonne mais aussi à travers le monde, au Pérou, en Tunisie, au Canada, en Ukraine...

L’album est préfacé par Adélaïde Charlier du mouvement Youth for Climate et postfacé par Philippe Hensmans, ancien directeur d’Amnesty International.

Dans le 64_page #25, nous avons présenté l’académie et son animateur, Benoît Lacroix, dans notre série L’atelier des maîtres.

Namur, hors les murs, **Le Collectif des Harengs Rouges**, Éditions namuroises, à commander chez l’éditeur editionsnamuroises.be ou dans toutes les bonnes librairies, 144 p., 24€.



Les femmes ne meurent pas par hasard
Charlotte Rotman, Lison Ferné et Anne Bouillon

La journaliste de *Libération* **Charlotte Rotman** suit le quotidien d’**Anne Bouillon**, une avocate qui, depuis vingt ans, s’est spécialisée dans la défense des femmes. **Lison Ferné** est une jeune dessinatrice connue pour ses engagements notamment féministe et écologiste. À travers le vécu dramatique de six femmes victimes à divers degrés de la violence de certains hommes, les autrices nous plongent dans l’univers de la justice, ou plutôt de l’injustice trop souvent faite aux femmes.

Outre son travail d’avocate, Me Bouillon est aussi présente dans l’empathie, le soutien, et est aussi militante. Sa vie et ses engagements sont le fil entre les victimes qu’elle rencontre et défend. Ces récits intenses, très difficiles, parfois violents, sont mis en image, tout en émotions, par une Lison Ferné en pleine possession de ses moyens. Les mises en page restent légères, partageant les émotions vécues par ces femmes qui demandent justice et écoute. Les magnifiques couleurs de *Juliette Vaast* participent à la réussite de cet album utile et nécessaire à la compréhension des enjeux sociétaux et des changements indispensables, tant pour les femmes que pour les hommes.

Les femmes ne meurent pas par hasard, **Charlotte Rotman, Lison Ferné et Anne Bouillon**, Steinkis, octobre 2024, 24 €



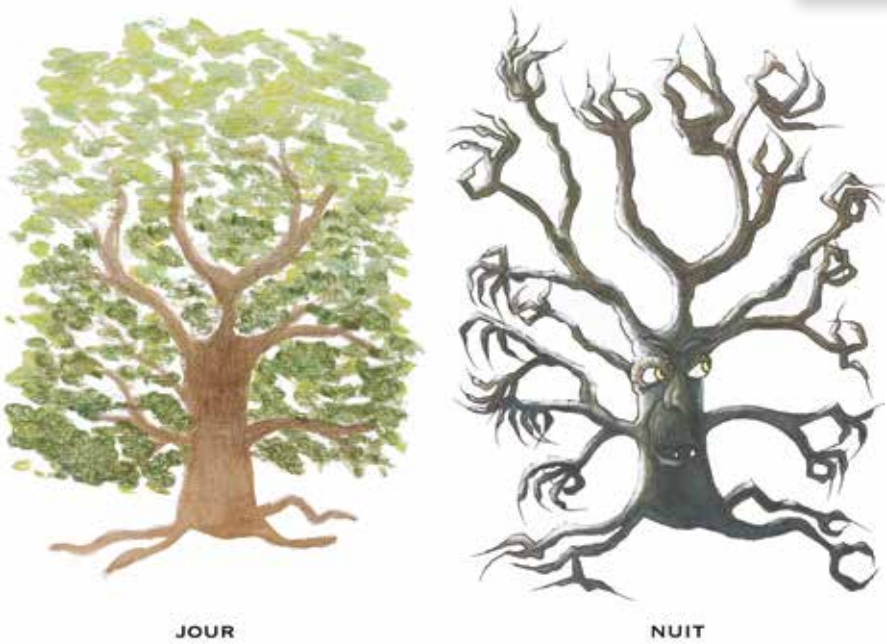
La Barbe
Marine Bernard

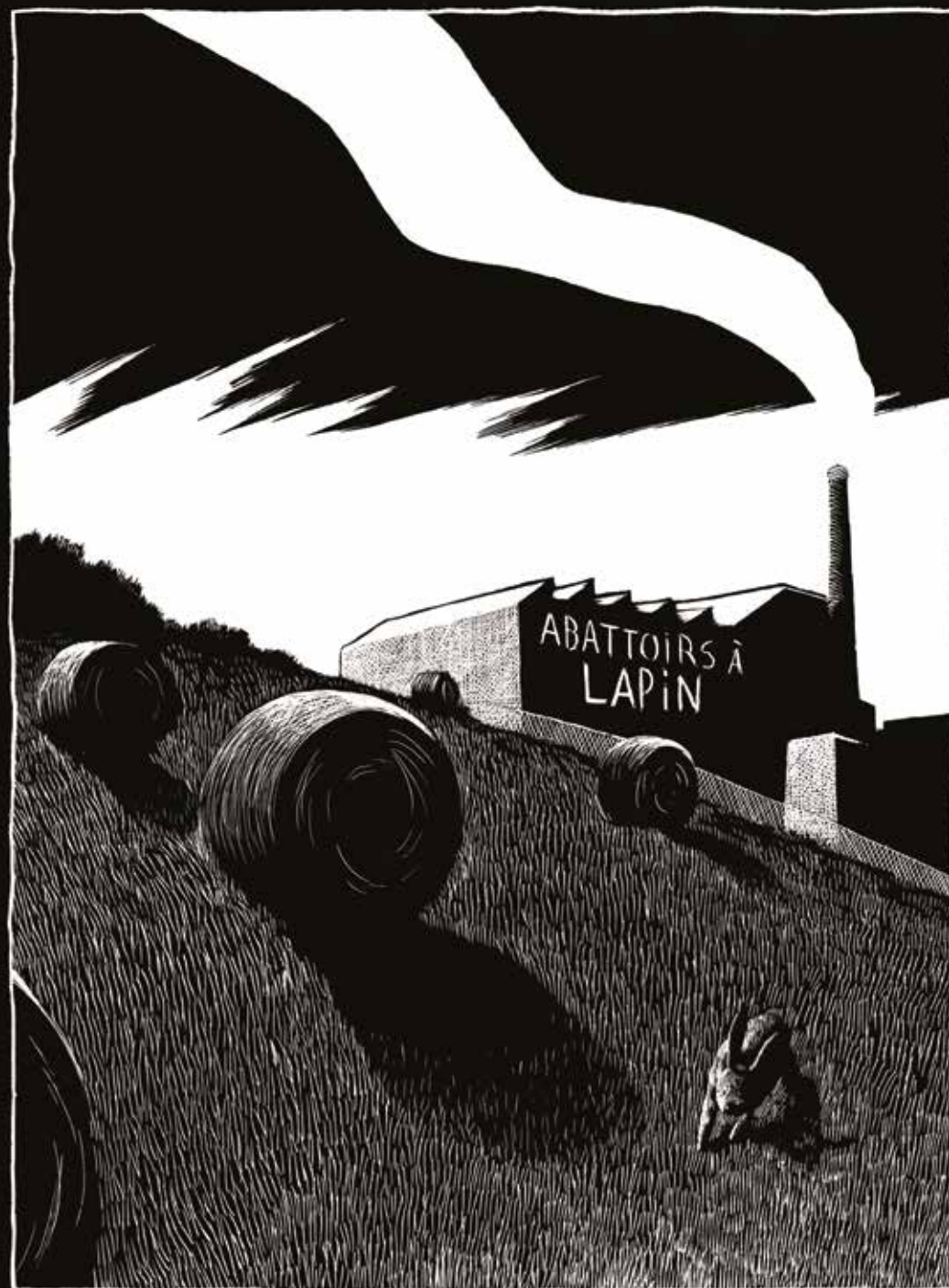
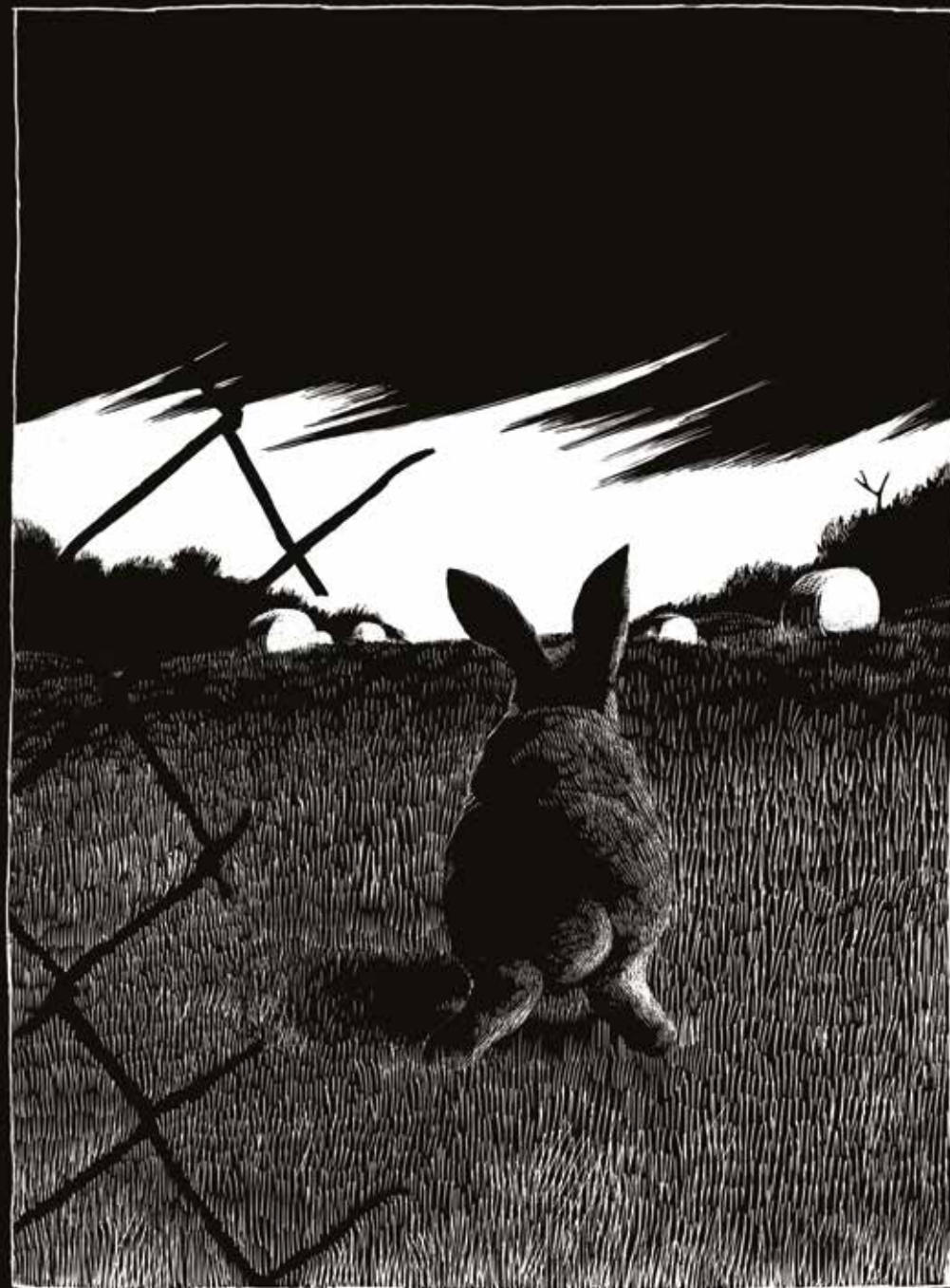
Qu’est-ce qui arrive à Zoé, la grande sœur d’Alice ? Zoé se découvre quelques poils au menton ! Cela bouscule, évidemment, sa vie de jeune femme passionnée de danse. Comment va réagir Zoé ? Mais aussi sa jeune sœur Zoé, qui se vit comme une lionne, libre et forte, et leurs parents.

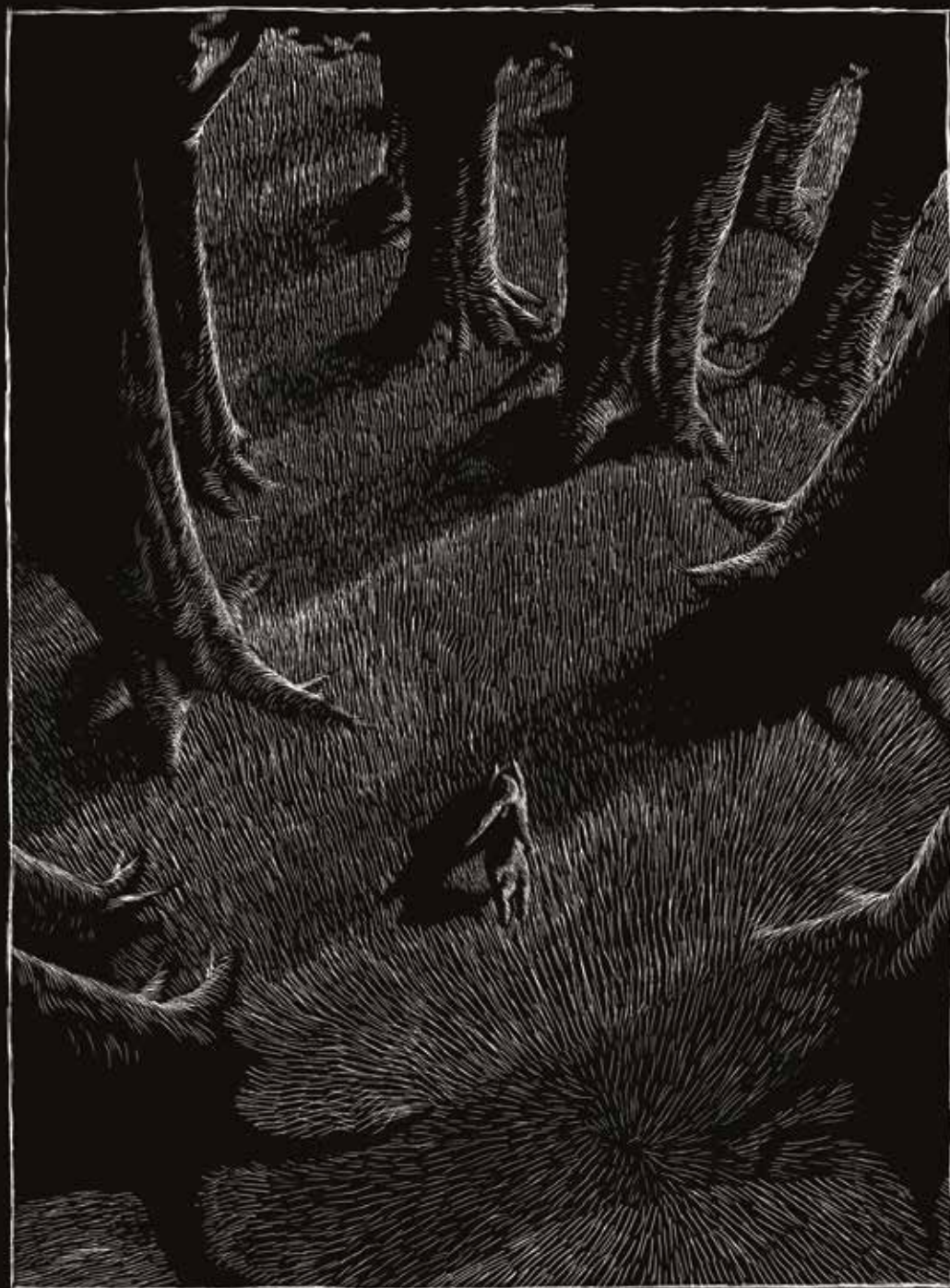
Marine Bernard avait proposé *Poursuite*, dans la revue 64_page #20. Les aventures décapantes de trois vieilles religieuses qui s’échappent du couvent pour célébrer la vie, la nature et l’extase de leurs vieux corps, sous les yeux ahuris d’un jeune curé.

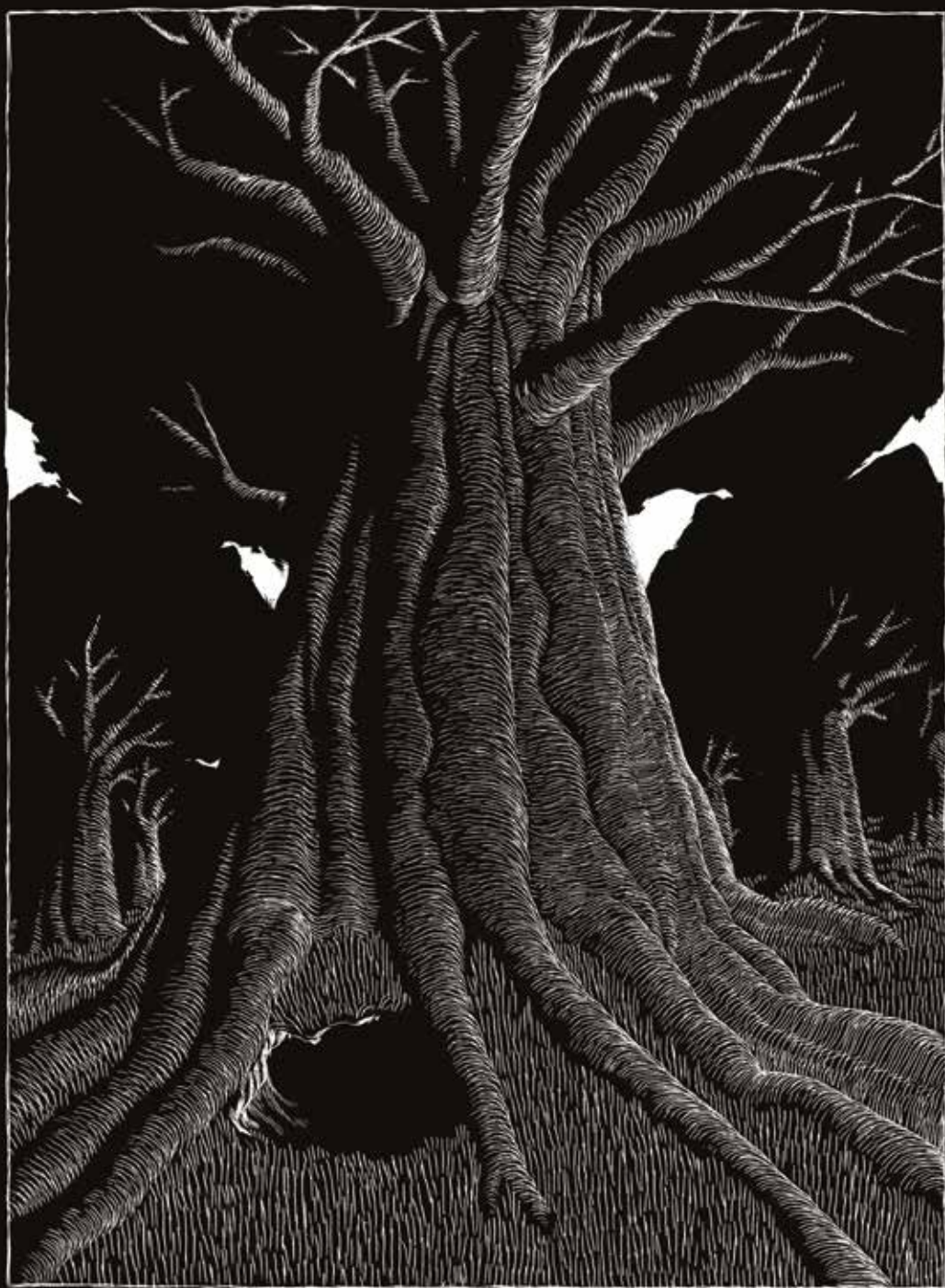
Pour ce premier album, en revisitant le mythe de la *femme à barbe*. C’est évidemment la différence qui est questionnée, et surtout celles des femmes. L’auteure conserve sa liberté de ton et sa composition échevelée d’images débordantes de couleurs. L’énergie débridée de la petite Alice imprègne le trait et toutes les pages et nous entraîne dans une joyeuse sarabande tout en soulevant des questions qui préoccupent beaucoup d’enfants et, sans doute, aussi les adultes d’aujourd’hui.

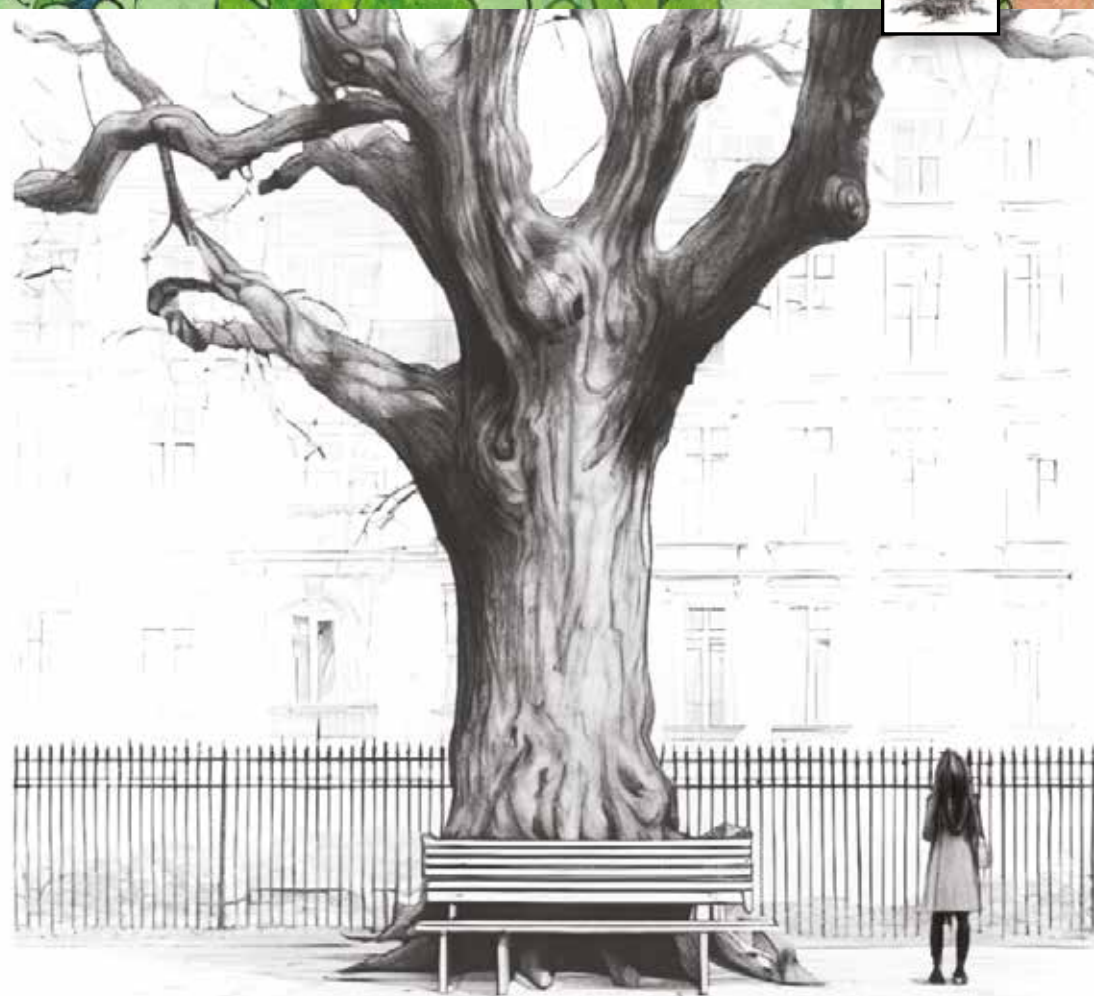
La barbe, **Marine Bernard**, Alice éditions, 2024, 15€











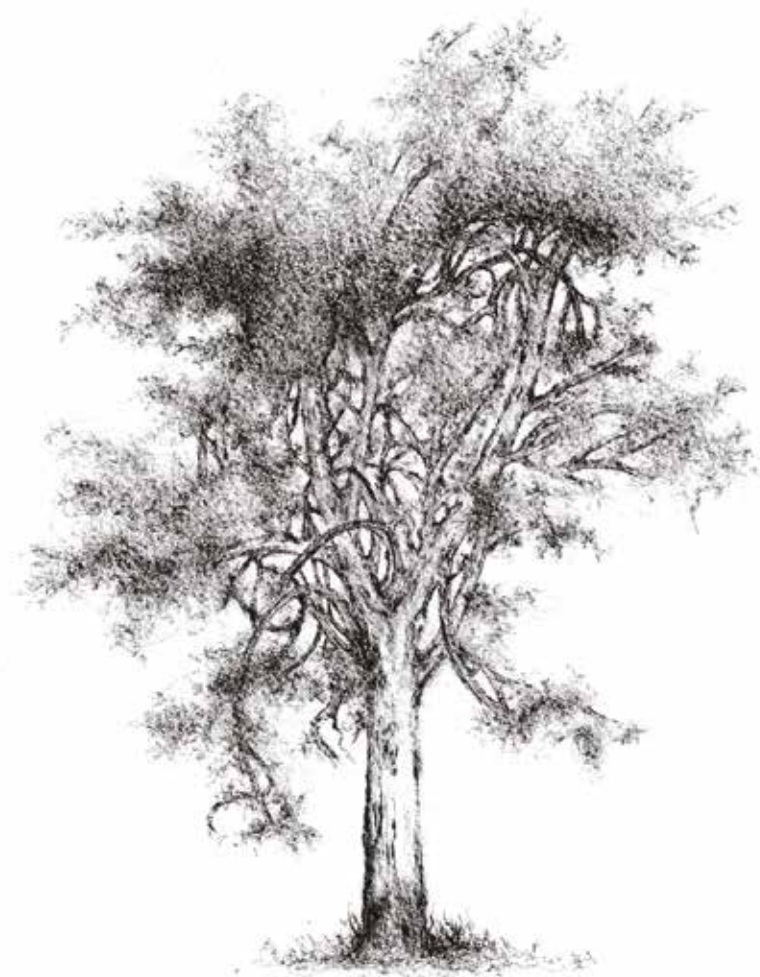
*Devant l'arbre, je cherche des
réponses à ce qui murmure en moi.*



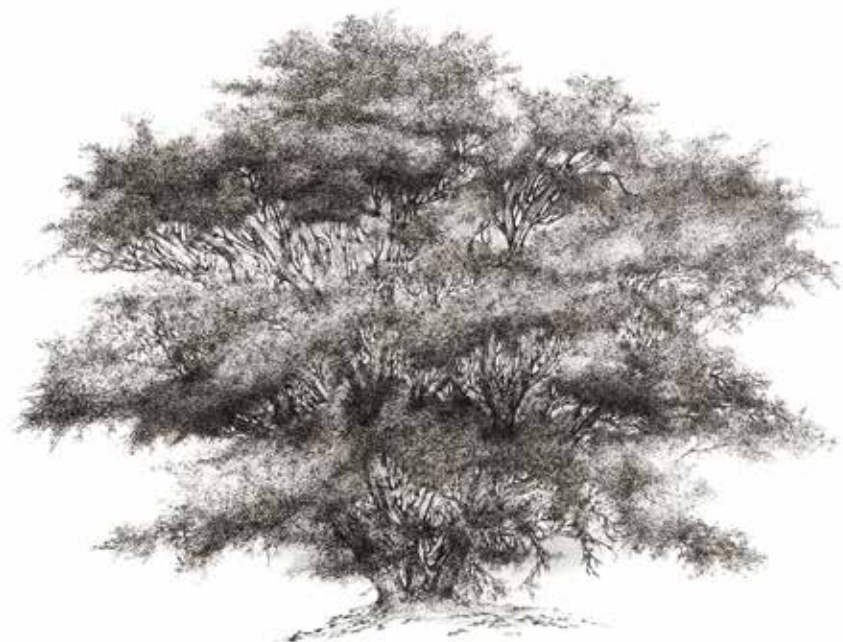
*Qui es-tu ?" murmure une voix dans le vent.
Je suis l'ombre et la lumière, le fragile et le fort,*



*Dans mes nœuds, je cache des secrets,
des souvenirs enfouis.*

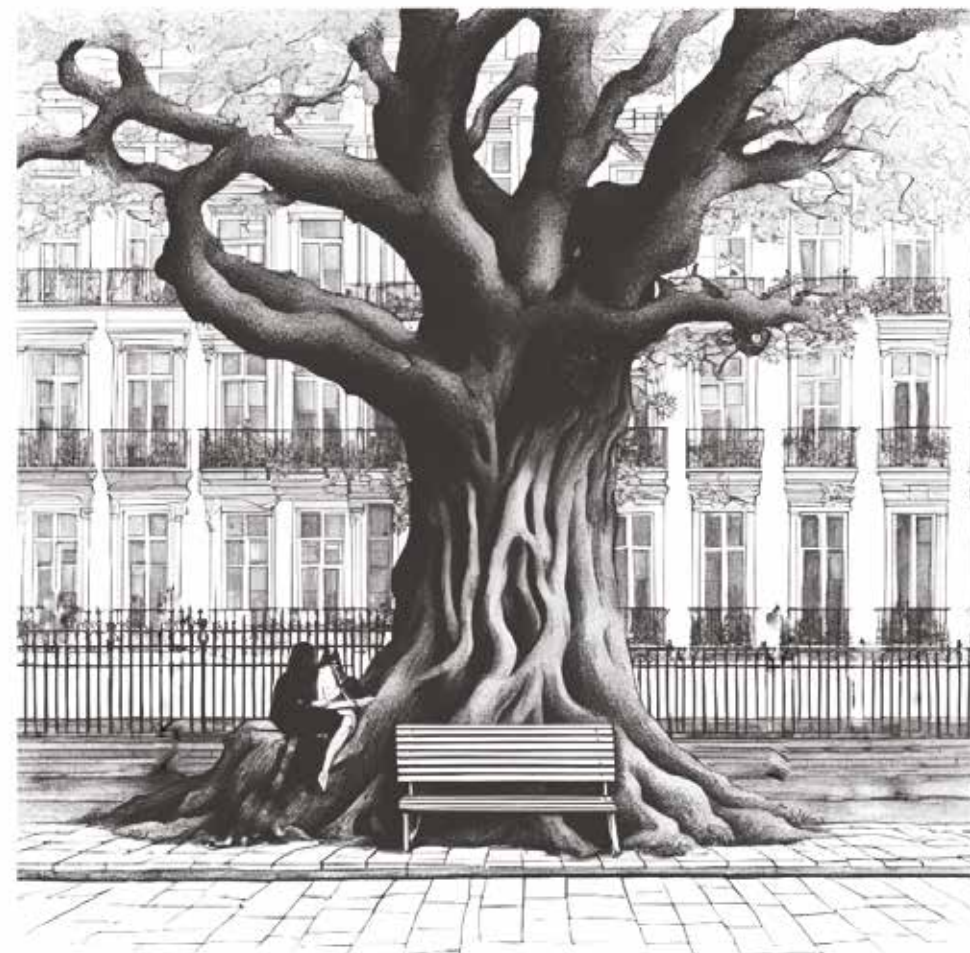


*À travers mes ombres, je laisse filtrer
la lumière, rappel de l'éphémère.*



*Je suis une forêt, un journal d'émotions
gravé par le passage du temps.*

*Chaque feuille, chaque branche raconte
une histoire que le vent emporte et murmure à
l'infini.*



En l'écoutant et en l'admirant, je me redécouvre.

*Dans ses traits, mes émotions trouvent un
refuge, une racine profonde.*

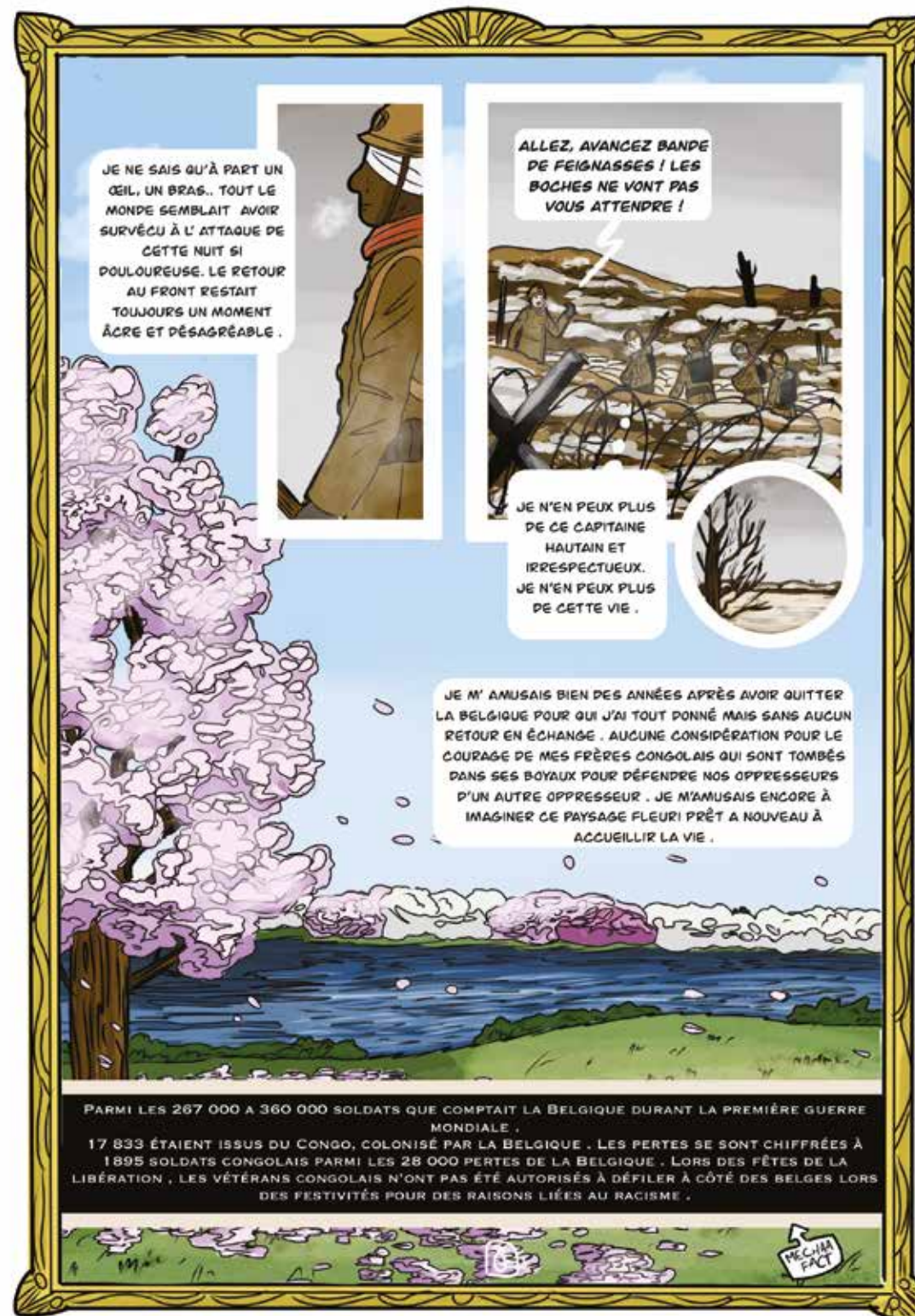
Et doucement, je deviens l'arbre.

Mechaa Fact : L'arbre solitaire

@ mechaa_fact









DANS LES PROFONDEURS DE LA FORÊT, RÈGNE UN SILENCE À FAIRE PEUR.
IL N'Y A PAS UN CROASSEMENT ET IL Y TRAÎNE COMME UNE ODEUR DE SOUFRE.





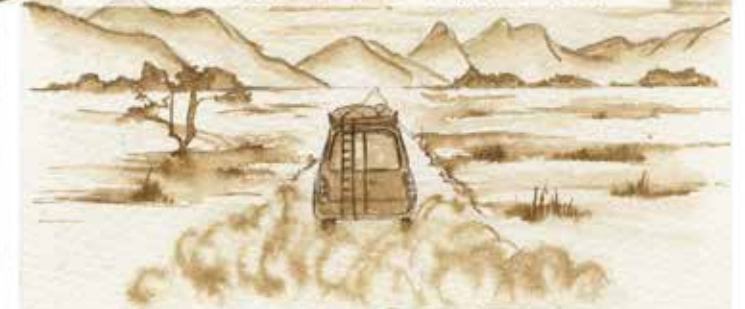
CES ARBRES, S'ILS SURVIVENT, GARDENT À JAMAIS CE "VISAGE" GRIMAÇANT.
ILS SONT LES GARDIENS DES SECRETS SOMBRES DE LA FORÊT.



SI VOUS AVEZ UN PEU DE CHANCE ET
LE SENS DE L'OBSERVATION,
VOUS VERREZ, AU DÉTOUR D'UNE RANDONNÉE,
UN DE CES SPÉCIMENS QUI ONT DONNÉ
NAISSANCE AUX CORBEAUX. À MOINS
QUE CE NE SOIT LUI QUI VOUS OBSERVE...



* Mahandri: grande patience







Voilà où les
lémuriens
voulait
m'emmener

L'ami de
grand-père
était donc
un arbre!

Adan était le baobab le plus ancien de l'île. Il entretenait une relation par la pensée avec Alfred, afin de lui faire connaître le pouvoir des arbres.



Les malgaches expliquèrent longuement pourquoi les baobabs étaient si particuliers. Prospero apprit que Reniala transcrivait les pensées du baobab sur papier.

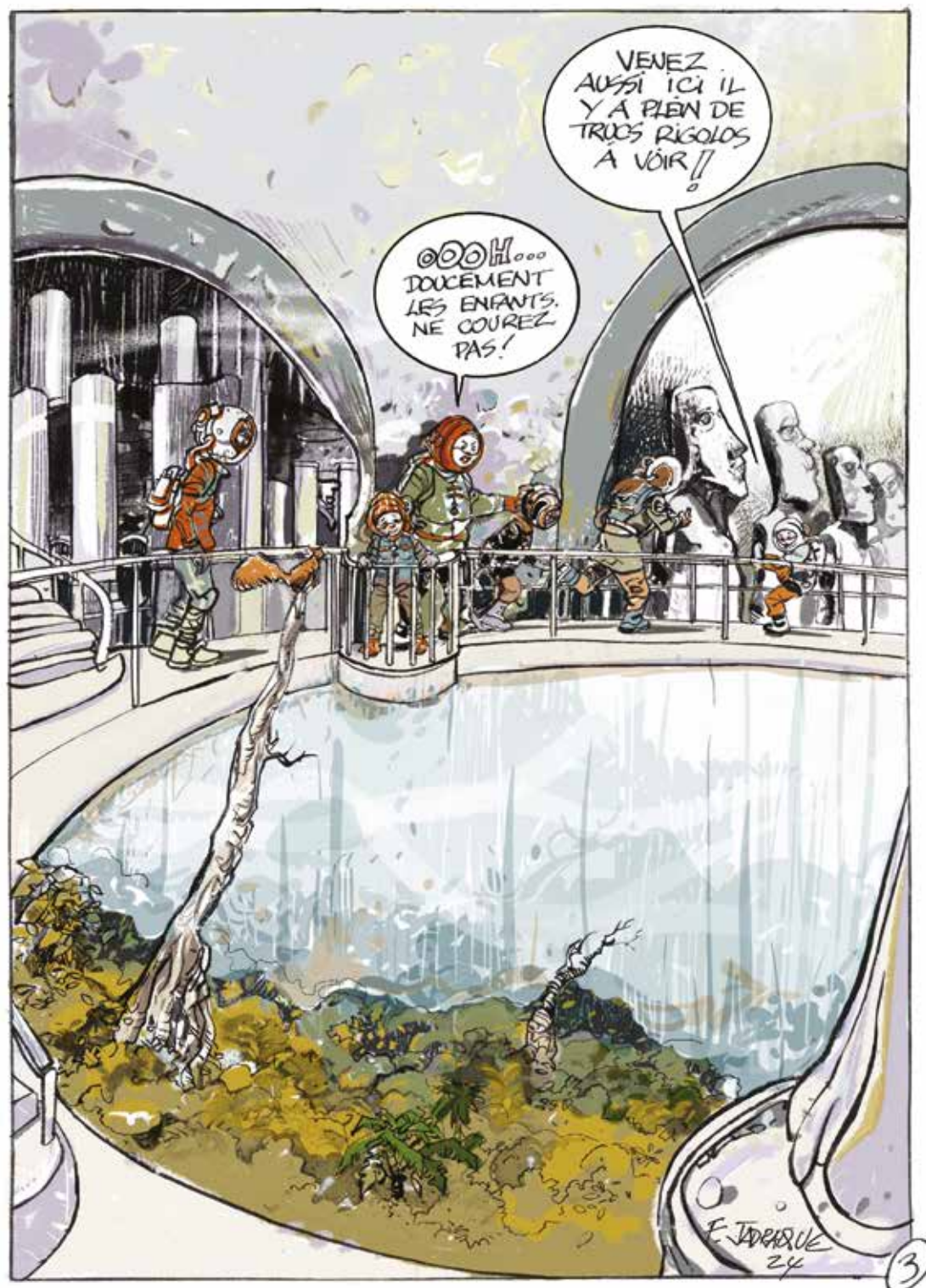


Lorsque le monde était jeune, les baobabs étaient droits et fiers, cependant pour une raison inconnue, ils dominaient les pousses les plus petites. Dieu offusqué, déracina et retourna les baobabs. Poussant à nouveau dans le sol, les racines vers le haut. En geste d'humilité, le baobab voua sa vie à procurer ses multiples vertus à l'humain.

110 François Jadrake : Arbrecadabrant non ?

@jadrake9





Marguerite Olivier : On a perdu le vert





NOTRE PIGMENT VERT, C'EST LA CHLOROPHYLLE. ELLE VA CHERCHER L'ÉNERGIE DU SOLEIL POUR LA PHOTOSYTHÈSE



REGARDEZ LA CHLOROPHYLLE, ELLE A AUSSI PERDU LE VERT !



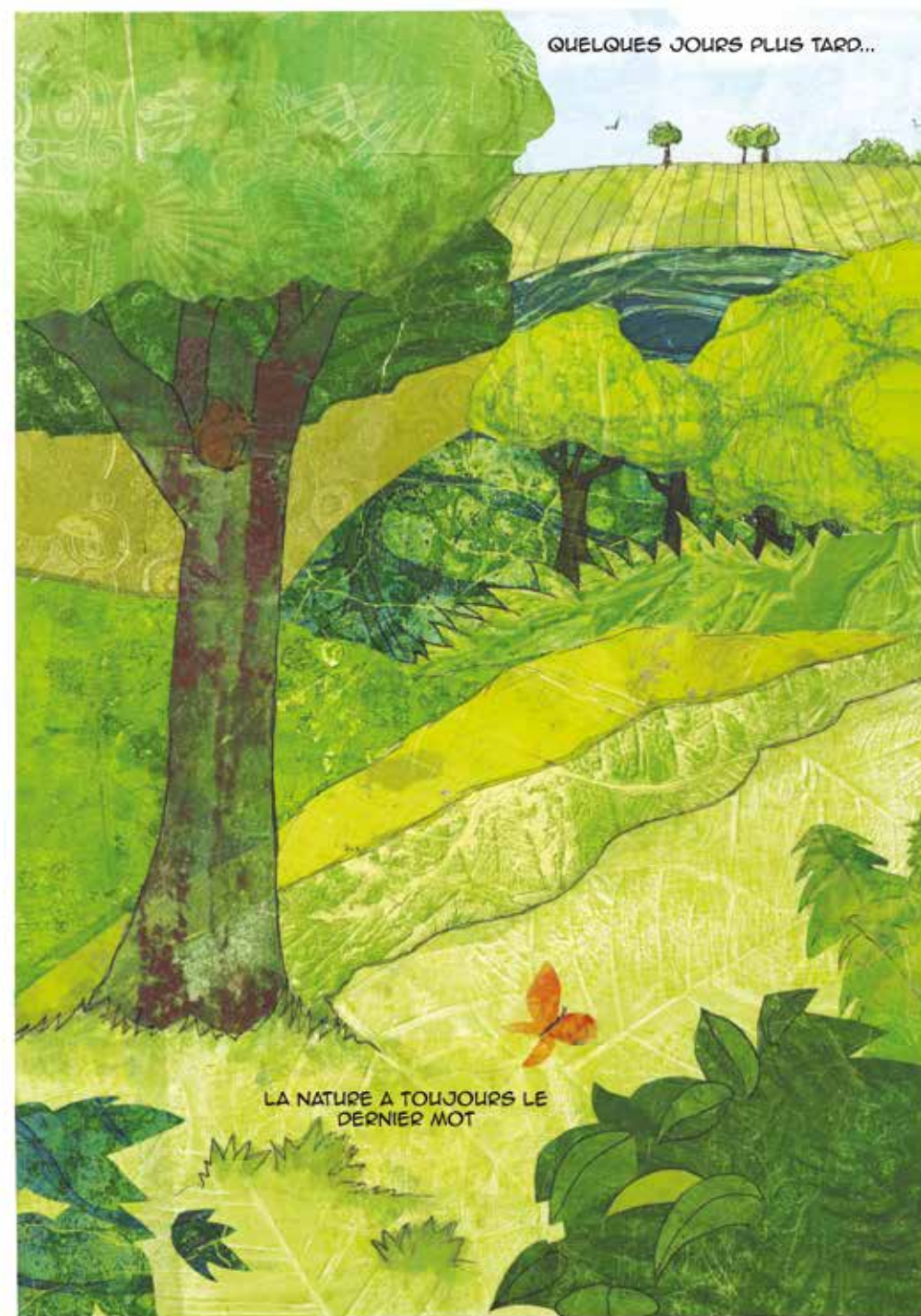


ENTREPRISE ALAN BESISK

STOP JADE EST UNE IDÉE LUMINEUSE

LE GAZ EST INOFFENSIF

MAIS LA VENTE DE SON ANTIDOTE FERA DE MOI LE PLUS RICHE DU MONDE





L'ARBRE.



TANT OBSERVÉ.
TANT CONTEMPLÉ.



POUR LUI PARLER, NOUS
TENTONS DE NOUS ACCROCHER
À SON RYTHME.

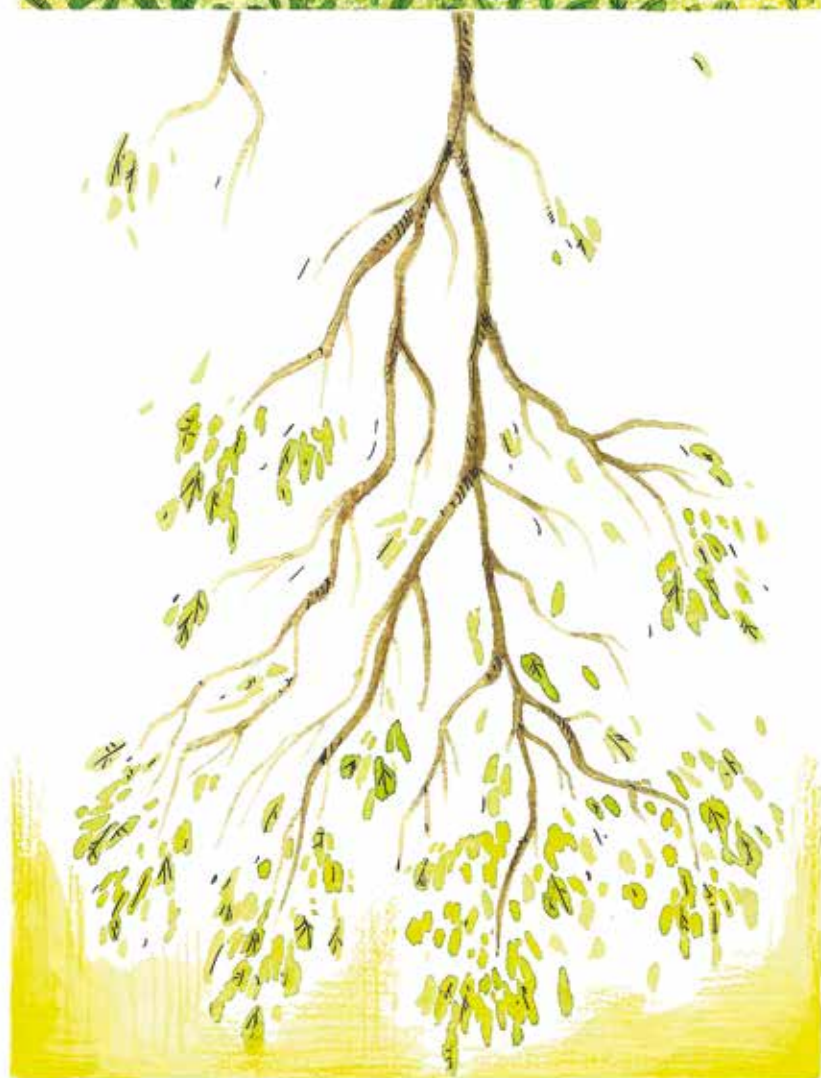


MAIS „, PIÉGÉS DANS NOTRE COURSE
EFFRÉNÉE, NOUS NE PRENONS PAS
LE TEMPS D'ÉCOUTER CE QU'IL A
À NOUS DIRE..

SI PRÉOCCUPÉS À RATTRAPER
LE TEMPS QUI NOUS MANQUE, NOUS
NE PARVENONS QU'À RESSENTIR
UNE PROFONDE FRUSTRATION À
TENTER DE LE SUIVRE
DANS SA COURSE,



L'ARBRE PRENANT TOUT LE TEMPS
ET LA PLACE DONT IL A BESOIN
POUR EXISTER, IL NOUS EST TRÈS
DIFFICILE DE LE CONTENIR DANS
NOTRE SIMPLE ESPRIT.



EN PARAÎSSANT SI PAISIBLE, IL OFFRE À L'HUMANITÉ
UN MIROIR À CE QU'ELLE ASPIRE À ÊTRE.

DU PLUS PROFOND
DE LA TERRE, IL
S'ÉLÈVE POUR
CARESSER LE CIEL.



ALORS QUE NOUS NOUS
PARVENONS PARFOIS
À PEINE À RESTER DEBOUT.

EN RETOUR, NOUS NOUS
SOMMES DONNÉ L'ILLUSION
DE POUVOIR CONTENIR
CETTE FORCE DE VIVRE
ENTRE NOS MAINS.



ET AUJOURD'HUI, CETTE
ILLUSION NOUS BRÛLE,

MAIS, EN DÉPIT DE NOTRE BESOIN COMPULSIF
DE CONTRÔLE, NOUS PARVENONS À PENSER
LE MONDE APRÈS NOUS.



ET CELUI-CI S'AVÈRE INIMAGINABLE
S'IL EST ABSENT D'ARBRES OU DE FLEURS.

APRÈS NOUS, IL NE RESTERA DE NOTRE
AUTO-COMBUSTION QUE QUELQUES CICATRICES
DANS LA FLEUR DE L'ÉCORCE TERRESTRE.



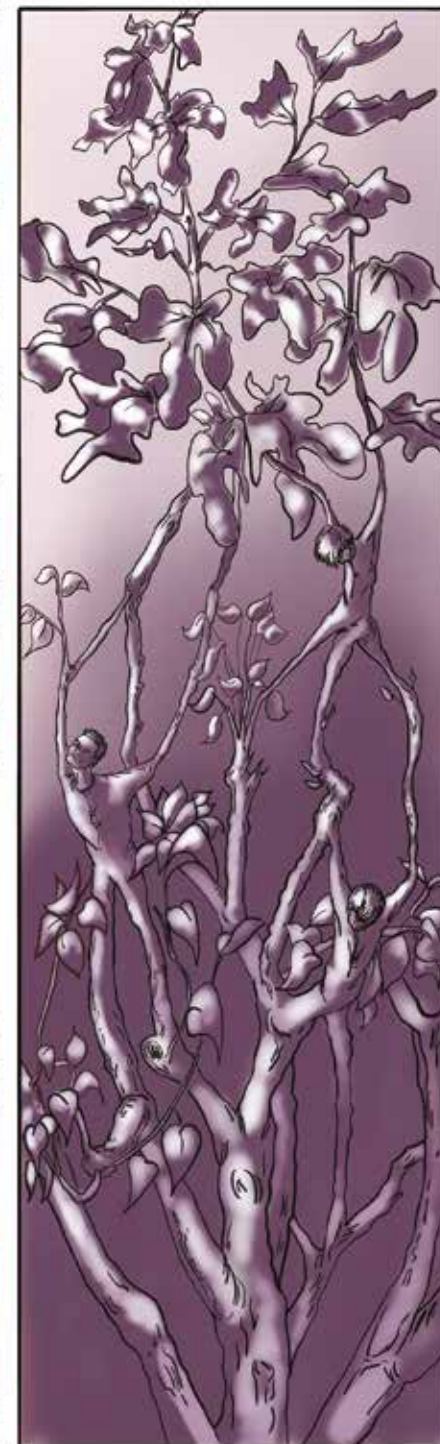
APRÈS NOUS, BIEN DES
FORÊTS REPOUSSERONT.

MAIS CE TEMPS NOUS EST
TELLEMENT LOINTAIN QUÉ,
POUR L'EFFLEURER, NOUS
NOUS SENTONS OBLIGÉS
DE LE FIGER SUR UNE
FEUILLE DE PAPIER.

Merci à Nastasia et Alexis
pour m'avoir offert l'inspiration.







Nour Haidar : Comment trouver la beauté en temps de guerre ?

@nourhaidar_



ON FRIDAY, SEPTEMBER 27, 2014 AT 4:10 PM,
THE ISRAELI TERRORISTS CARPET BOMBED BEIRUT.
THE EARTH TREMBLED, THE SKY TURNED GREY AS
THE SUN WAS SETTING.



WHEN THE GROUND SHOOK, BIRDS SCATTERED, RISING IN PANIC,
THEIR WINGS CUTTING THROUGH THE ASH-COLORED SKY.
I STOOD, TREMBLING, THINKING WE WERE ALL GOING TO DIE,
YET I WATCHED THE BIRDS SOAR HIGH.



AND I THOUGHT—
HOW CAN SOMETHING SO BEAUTIFUL EXIST AMIDST SUCH UGLINESS?
HOW CAN LIFE ENDURE WHEN DEATH CLOSES IN?



THEN IT DAWNED ON ME;
WE ONLY TRULY GRASPED LIFE—

...IN THE SHADOW OF DEATH.

END THE OCCUPATION. FREE PALESTINE. FREE LEBANON.

Le vendredi 24 septembre 2014 à 18h20, les terroristes israéliens ont largué un tapis de bombes sur Beyrouth. La terre a tremblé, le ciel est devenu gris alors que le soleil se couchait.

*Et j'ai pensé - Comment quelque chose d'aussi beau peut exister parmi tant de laideur ?
Comment la vie peut perdurer quand la mort se rapproche ?*

Quand le sol a tremblé, les oiseaux se sont dispersés en s'élevant en panique. Leurs ailes coupant à travers le ciel teinté de gris. Je me levai, tremblante, pensant que nous allions tous mourir, pourtant je regardais les oiseaux s'envoler.

*Cela m'est ensuite venu à l'esprit :
Nous ne pouvons vraiment saisir la vie...
... que dans l'ombre de la mort.*